

BIO

Actualités

Le magazine du mouvement bio

1 | 18
FEV





Curatio

Fongicide de contact avec action curative contre la tavelure

- Excellente efficacité stoppante
- Appliquer après la pluie sur feuillage mouillé



Andermatt
Biocontrol

Andermatt Biocontrol AG
Stahlermatten 6 · 6146 Grossdietwil
Telefon 062 917 50 05 · www.biocontrol.ch

Pots en verre avec couvercle Bouteilles avec fermeture à étrier

Pour toutes sortes d'aliments:
Marmelades, fruits, légumes, ...
Bocaux de formes et de grandeurs différentes
de 0,4 dl jusqu'à 1 litre.
Bouteilles avec fermeture à étrier 2,5 dl jusqu'à 1 litre.
Echantillons gratuits avec liste des prix sur demande

Crivelli Emballages • CH-6830 Chiasso

☎ **091 647 30 84 • Fax 091 647 20 84**

crivelliimbballaggi@hotmail.com

BIO Actualites.ch

La plateforme des agriculteurs bio

Impressum

27^{ème} année 2018

Le Bioactualités paraît 10 fois par an avec un numéro double deux fois par année

Magazine en allemand: Bioaktuell

Magazine en italien: Bioattualità

Tirage

Allemand: 7086 exemplaires

Français: 886 exemplaires

Italien: 310 exemplaires

Nombre total d'exemplaires

imprimés: 9283 (certifié en 2017)

Distribution: Aux producteurs et preneurs de licences Bourgeon

Abonnement annuel Fr. 53.-

Abonnement pour l'étranger Fr. 67.-

Éditeurs

Bio Suisse

Peter Merian-Strasse 34

4052 Bâle

www.bio-suisse.ch

et

FiBL, Institut de recherche

de l'agriculture biologique,

Ackerstrasse 113, Postfach 219,

5070 Frick

www.fibl.org

Imprimerie

AVD Goldach AG, www.avd.ch

Papier

PureBalance, certifié FSC

Labels: Blauer Engel, EU Ecolabel

Rédaction

Katharina Scheuner /ks (réd. chef)

Franziska Hämmerli /fra

Christian Hirschi /hir, Tanja Hoch /

tja, Theresa Rebholz /tre

Petra Schwinghammer /psh

Maurice Clerc (rédaction en ligne)

Tél. +41 (0)61 204 66 63

redaction@bioactualites.ch

Mise en page

Simone Bissig

Traduction

Manuel Perret (sauf les textes

de Christian Hirschi)

Concept graphique

Büro Haerberli

www.buerohaerberli.ch

Publicité

Erika Bayer, FiBL,

Postfach 219, 5070 Frick

Tél. +41 (0)62 865 72 00

publicite@bioactualites.ch

Abonnements et édition

Petra Schwinghammer, Bio Suisse

Peter Merian-Strasse 34,

4052 Bâle

Tél. +41 (0)61 204 66 66

edition@bioactualites.ch

www.bioactualites.ch

Télécharger le magazine

www.bioactualites.ch > Magazine

Utilisateur: bioactualites-1

Mot de passe: ba1-2018

Page de couverture: Hier ou aujourd'hui, rien n'a changé: acheter sa propre ferme reste en général un rêve. Illustration: Simone Bissig

Une chère vocation

Un ancien de mon village m'a fait un jour cette réflexion: «Dans le temps, dans les familles, c'était le plus bête des enfants qui reprenait la ferme; aujourd'hui, il faut presque être le plus malin pour pouvoir s'en sortir.» Le statut d'agriculteur n'a certes pas toujours bénéficié de l'estime et de la considération qu'il mérite au sein de la population. Entre la dureté du métier et les pressions de toutes parts, il relève pratiquement de la vocation. Pour l'exercer, en plus d'une solide formation, il faut injecter un capital important pour en retirer un revenu souvent très modeste. Pas étonnant dès lors que, de nos jours, près d'un tiers des transmissions de fermes s'effectuent en dehors du cadre familial car même en tant que successeur «favorisé» par une reprise à la valeur de rendement, il faut être motivé et taillé sur mesure pour se lancer dans l'aventure. Sans compter que la politique agricole, sous le terme insidieux d'«évolution des structures», favorise dans les faits le rachat des petits domaines sans repreneur par les exploitants voisins. Les agriculteurs qui partent à la retraite sans succession ne sont pas toujours conscients du grand nombre de jeunes paysans «sans terre» bien formés qui seraient prêts à reprendre leur domaine. Alors, avant de se résigner à transmettre son exploitation comme une simple pièce du puzzle du domaine voisin, il vaut la peine d'étudier la possibilité d'en faire une base d'existence pour une nouvelle famille qui désire s'y installer. Différents organismes offrent de précieux services dans ce domaine, comme vous pouvez le lire dans l'article en page 6. A propos des pages de la présente édition, elle en comporte 32, soit 8 de plus que d'habitude. Dès à présent, la version française du Bioactualités sera aussi épaisse que l'allemande. De quoi réjouir, j'ose l'espérer, tous nos lecteurs francophones.



Christian Hirschi, rédacteur



Table des matières

Production

Gestion

- 6 Remise d'exploitation: le grand écart
- 8 S'installer en agriculture: un rêve qui a son prix

Production animale

- 10 Des connaissances pas dans les livres – Groupes Probetail

Cochons

- 13 Des Porcs en vadrouille

Cultures maraîchères

- 14 Merci beaucoup pour les fleurs
- 15 Semer et planter des plantes à fleurs

Sécurité du travail

- 16 Le facteur humain
- 18 Le stress est source de dangers

Transformation et commerce

Commerce

- 20 Le directeur de Coop, Joos Sutter, à propos du Bourgeon

Marchés et prix

- 22 Porcs, légumes et fruits

Transformation

- 23 Artisanat et industrie: En avant, toute!

Bio Suisse et le FiBL

Recherche

- 24 Les vrais défis pour le secteur bio

FiBL

- 25 Une Antenne France orientée vers la pratique

Bio Suisse

- 26 Pourquoi réorganiser les commissions de labellisation
- 28 Projets actuels, règles du logo, antibiotiques critiques
- 29 Révision de la pratique de transmission des données

Rubriques

- 2 Impressum
- 4 Brèves
- 12 Relève
- 30 Agenda
- 31 Lettre de lecteur / Je vous le dis

Dit



«Le bio va bien avec les tendances alimentaires: plats tout prêts, produits végétariens, produits régionaux.»

Joos Sutter, Directeur de la Coop

→ Page 20

Compté

40

pourcents de quinze fermes bio avec poules pondeuses ont actuelle-

ment des problèmes de poux rouges selon les résultats d'une enquête du FiBL.

Vu



Takao Furuno est paysan depuis toujours. Il a inventé un râteau vibrant qui permet de désherber aussi bien entre que sur les lignes. Cette étrille peut-être fabriquée soi-même, utilise la force humaine et est bon marché, écologique et efficace. Après plus de 30 ans de pratique agricole, d'observations soigneuses et de nombreuses discussions avec des étudiants et des professeurs, il a écrit en 2007 sa thèse de doctorat: «The One Duck Revolution – Why Asia does not do European Farming» (en français: La révolution d'un canard – Pourquoi l'Asie ne fait pas l'agriculture à l'européenne). Il se consacre depuis lors au développement d'une gestion efficace des mauvaises herbes, et il met ses résultats à disposition de la communauté de l'agriculture biologique.

Hans-Jakob Schärer, FiBL

Instructions pour la construction et l'emploi (PDF en anglais)

www.aigamokazoku.com

ou auprès de hans-jakob.schaerer@fibl.org

L'héritage des Alpes

Dans la région du Pfäffikersee, une tradition perpétuée jusque dans les années 1940 consistait à emmitoufler, le jour de Noël, les arbres fruitiers avec de la paille jusqu'à trois pieds de haut. Plus on parvenait à faire d'arbres pendant que les cloches sonnaient à onze heures, plus la récolte de fruits l'année suivante serait importante – croyait-on. Des traditions comme celle-ci ainsi que des techniques agroculturelles sont présentées sur la plateforme multilingue interactive «Fundus Agri-Cultura Alpina» – les contributions sont les bienvenues. *fra*

www.fundus-agricultura.wiki

Apiculture bio: Rencontres agriculteurs-apiculteurs

Un groupe de travail intitulé «Apiculture bio.ch» créé à l'initiative de l'Association BioConsommActeurs et comprenant aussi des représentants de Bio Suisse, du FiBL, de Bio-Vaud et de l'apiculture professionnelle, a pour but de faire progresser l'apiculture bio en Suisse romande. Il a déjà mis sur pied en 2017 des séances d'informations et un cours technique. Un axe intéressant se dessine pour l'apiculture bio avec la possibilité que les apiculteurs soient accueillis par une ferme bio afin de diminuer les frais de contrôle et de promouvoir les échanges. Deux soirées d'information et d'échanges sur ce su-

jet auront lieu le 28. 3. 2018 sur La Côte (lieu par encore fixé) et le 17. 8. 2018 à Bonvillars. Prière de surveiller l'agenda papier et en ligne du Bioactualités! Il y aura prochainement un article plus conséquent sur ces sujets. *Manuel Perret*



Le non-labour en conditions biologiques

Alors que les cours d'introduction à l'agriculture biologique ont été dispensés pour les agriculteurs en reconversion, certains parmi eux disposent d'une longue expérience en non-labour. Pour rappel, cette technique est réputée bénéfique pour le sol en lui conférant une excellente structure tout en laissant la matière organique en surface. Même s'il n'est pas forcément la plus facile techniquement, le non-labour est aussi une option possible en agriculture biologique. Le renoncement aux herbicides implique toutefois une approche

spécifique qui s'appuie grandement sur des engrais verts adaptés à chaque situation. Pour se faire une idée concrète du non-labour sans herbicides, l'Institut agricole de Grangeneuve organise le 21 mars 2018 une journée de visites d'exploitations biologiques pratiquant l'agriculture de conservation en France voisine et en Suisse, notamment chez Eloi Petit, agriculteur bio franc-comtois en non-labour sur plus de 250 ha. *hir*

www.bioactualites.ch > Agenda > Réussir ses cultures en non-labour



Efficiences des ressources: Des contributions bio

La Confédération paiera de 2018 à 2021 des contributions à l'efficacité des ressources pour la diminution des produits phytosanitaires. Les fermes bio ne peuvent pas faire valoir leur renoncement aux herbicides mais elles reçoivent des contributions pour le renoncement aux pesticides à hauts risques, dont le cuivre en arboriculture et en viticulture. Il y a aussi des contributions pour le renoncement aux insecticides dans les betteraves sucrières et pour l'alimentation biphase appauvrie en azote des porcs. Toutes les infos se trouvent dans les fiches techniques d'Agriidea (voir ci-dessous). *Martin Bossard, Bio Suisse*

Infos contributions efficacité ressources

www.agriidea.ch > Publications > Environnement, paysage > Efficacité ressources



Le non-labour et l'agriculture de conservation sont également possibles en agriculture biologique. Ici, une culture de soja bio semé sous litière. Photo: *Maurice Clerc*

S'inscrire maintenant à un programme de surveillance des parasites

Le vermifugeage des animaux des fermes bio s'effectue encore souvent «d'après le plan» bien que cette pratique ne corresponde pas à l'esprit de l'agriculture biologique et ait provoqué des résistances largement répandues aux

vermifuges. Or il est possible de ralentir le développement des résistances et de ménager l'environnement, les animaux et le porte-monnaie en pratiquant à la place une «vermifugation sélective». Des échantillons de fèces sont analysés

en laboratoire et on tient compte des espèces de parasites, de leur virulence, des vermifugations passées ainsi que de l'âge et de l'état général des animaux avant de se décider pour ou contre un traitement avec tel ou tel médicament. Cette méthode correspond idéalement aux exigences de l'agriculture biologique. Le FiBL propose donc des programmes de surveillance des parasites pour les bovins et les chevaux afin que les fermes bio vermifugent leurs animaux «le moins possible mais autant que nécessaire.» Le meilleur moment pour rejoindre ces programmes est le printemps. *Veronika Maurer, FiBL*

www.bioactualites.ch > Élevages > Bovins > Maîtriser durablement les parasites ...

www.fibl.org > FiBL Suisse > Recherche > Sciences animales > Parasitologie et laboratoire > Offre pour les chevaux



Remise d'exploitation: *le grand écart*



Concilier les besoins de la génération sortante et ceux des jeunes repreneurs n'est pas facile, que ce soit à l'intérieur ou en dehors du cadre familial.

Le moment de la transmission du patrimoine agricole est toujours crucial dans une vie d'agricultrice ou d'agriculteur, tant pour les cédants que pour les repreneurs. Lors de cette étape charnière, l'aspect émotionnel est certes très important, mais les volets juridiques et financiers ne le sont pas moins. L'exercice s'apparente souvent au grand écart. Les cédants doivent financer une bonne partie de leur retraite par la vente ou l'affermage de leur ferme, ils sont souvent contraints de trouver une autre demeure pour leurs vieux jours et, pour couronner le tout, le fisc les attend au tournant. De leur côté, les jeunes repreneurs n'ont en général pas beaucoup d'économies et ils doivent investir des montants conséquents pour accéder à la terre.

Un tiers des transmissions hors du cadre familial

En Suisse, actuellement, un peu plus de la moitié des agricultrices et agriculteurs ont 50 ans ou plus et, dans cette tranche d'âge, ils sont près d'un tiers à n'avoir aucune perspective de reprise par leurs enfants. Alors que la transmission de l'exploitation dans le cadre familial est relativement bien encadrée par la législation (LDFR) et qu'elle est plutôt favorable pour le repreneur, dénicher une ferme sur le marché libre et, de surcroît, quand on ne vient pas du milieu agricole, s'apparente souvent à un chemin de croix. Certains cédants ne sont pas conscients de la demande importante de la part de jeunes gens très motivés et bien formés qui recherchent des domaines pour s'y établir et ils préfèrent encore trop souvent remettre leur ferme à un exploitant voisin – surtout si celui-ci leur laisse la possibilité de rester dans leur maison – alors que l'exploitation offrirait des bases d'existence suffisantes pour une famille. En Suisse, il y a beaucoup plus de repreneurs intéressés que de cédants hors cadre familial et ils sont nombreux à souhaiter pratiquer l'agriculture biologique.

De nouveaux services sont à disposition

«Nous venons de développer notre plate-forme pour la Suisse romande et le Tessin pour mettre en contact les cédants et les repreneurs hors cadre familial», renseigne Bettina Erne, qui gère le point de contact francophone à l'Association des petits paysans (anciennement VKMB) à Berne. Le service de courtage s'adresse à tous les exploitants et repreneurs potentiels, indépendamment de la taille ou de la production du domaine à remettre ou recherché. Sur la base d'informations fournies dans les profils de recherche où sont mentionnés les besoins et les souhaits de chacun, une sélection de dossiers de repreneurs «sans terre» est proposée au cédant qui choisit avec qui il veut prendre contact ou non.

Dans le canton du Jura, un groupe de travail a aussi planché sur la reprise d'exploitations agricoles hors cadre familial en faveur de jeunes de la région. «Nous tenons à jour un registre confidentiel pour reprise d'exploitation où les jeunes intéressés peuvent décrire le type de domaine recherché, leurs visions et leurs attentes», explique Michel Darbellay, directeur de la Chambre jurassienne d'agriculture, instigatrice de ce groupe de travail. «On constate que l'argent fausse le marché. Les agriculteurs se battent parfois pour s'acheter du travail à prix d'or en voulant s'agrandir à tout prix. Est-ce que l'on veut faire de l'agriculture avec de l'argent ou de l'argent avec l'agriculture?», se demande-t-il au vu des sommes parfois astronomiques à déboursier pour acquérir un domaine, malgré le principe du prix licite.

Que ce soit dans le cadre familial ou non, une remise d'exploitation doit se préparer plusieurs années à l'avance, voire bien plus tôt si on pense à la prévoyance vieillesse. Vu la complexité et l'importance du sujet, il est impératif de s'adresser à un conseiller spécialisé, que ce soit auprès de la vulgarisation, des chambres d'agriculture ou d'autres organismes (voir ci-contre). *Christian Hirschi*



Maintien des fermes biodynamiques et biologiques

La fondation «Stiftung Lebendige Höfe» (fermes vivantes) vient d'être fondée en juin 2017 par l'Association pour la biodynamie. Elle a pour but d'acheter des exploitations biodynamiques ou biologiques et de les remettre à des agriculteurs désireux de continuer dans ce même mode d'exploitation.

Demeter dispose également d'une plateforme de conseil au sujet des remises d'exploitations extra-familiales.

demeter.ch > Paysans & transformateurs > Remise/reprise de ferme

Point de contact et cours organisé

Le point de contact pour la remise extra-familiale de fermes de l'Association des petits paysans dispose d'un service de courtage qui s'adresse à tous les exploitants et repreneurs potentiels. En collaboration avec l'IAG, il organise également un cours intitulé «Achat d'un domaine hors du cadre familial – Aspects du financement» qui se déroulera le 14 mars 2018 à Grangeneuve.

www.remisedeferme.ch

Conseil et financement

La «Stiftung zur Erhaltung bäuerlicher Familienbetriebe» (uniquement en allemand) fournit des conseils à toutes les personnes intéressées dans le cadre des reprises de fermes hors du cadre familial. Elle octroie également des prêts sans intérêt à des repreneurs au bénéfice d'un projet viable en agriculture biologique.

www.hofnachfolge.ch

S'installer en agriculture: *un rêve qui a son prix*

En dehors du cadre familial, le financement est un grand obstacle pour accéder à la terre. Voici quelques pistes qui permettent de faciliter l'installation des jeunes agriculteurs.

La proportion de remises de fermes en dehors du cadre familial augmente sans cesse, et pas seulement en Suisse. En France par exemple, ces transmissions hors famille représentent environ les deux tiers des cas (env. un tiers chez nous) et nombreux sont les agriculteurs à l'approche de la retraite qui ne trouvent pas de repreneurs. Les raisons sont multiples, mais la cherté de l'accès à la terre est un facteur essentiel qui rend l'installation de jeunes agriculteurs très difficile. Dans de nombreux pays européens, les structures agricoles sont beaucoup plus grandes qu'en Suisse, ce qui renchérit d'autant le prix à payer pour trouver une ferme où s'installer. La problématique du financement y est encore plus aiguë que chez nous et des solutions voient le jour pour y faire face. Naturellement, le contexte juridique, structurel et économique varie fortement par rapport à la Suisse mais avec le temps, certaines idées pourraient faire leur chemin dans notre pays aussi. Petit coup d'œil au-delà de nos frontières pour voir ce qui s'y fait.

Des organismes publics achètent des terres

En France notamment, certains organismes étatiques (p. ex. communautés de communes) ou privés avec une vocation de

service public (p. ex. SAFER, sociétés d'aménagement foncier et d'établissement rural) peuvent faire l'acquisition d'exploitations ou de terres pour les rétrocéder à des porteurs de projets. Dans certains cas, de grands domaines peuvent être subdivisés ou au contraire, de petites parcelles peuvent être rassemblées pour créer une exploitation de taille viable pour des candidats sélectionnés. Il s'agit souvent de projets en agriculture biologique et / ou en maraîchage, qui affichent une rentabilité à la surface plus élevée et qui sont donc moins gourmands en terrain que des concepts traditionnels de grandes cultures ou d'élevage. L'achat de terres par ces organismes permet d'alléger les investissements nécessaires aux jeunes agriculteurs pour s'installer. Pour que ce genre de démarche atteigne ses objectifs, il faut toutefois que la sélection des projets et des candidats à l'installation s'effectue selon des critères de compétence impartiaux et que ces institutions foncières ne soient pas détournées de leur vocation première au risque d'en faire de simples intermédiaires immobiliers qui, sous prétexte d'améliorer les structures foncières, font profiter leurs responsables ou certains agriculteurs d'avantages indus.

Il existe également des structures, organisées en associations, fondations et/ou sociétés foncières, qui visent à faciliter l'installation de jeunes agriculteurs. On peut notamment citer «Terres de liens» en France ainsi que «Terre-en-vue» (Wallonie) et «De Landgenoten» (Flandres) en Belgique. Ces organismes sélectionnent des projets d'agriculture biologique à taille humaine selon des critères éthiques, sociaux et de développement durable, achètent des terres et les afferment aux candidats retenus qui en bénéficient jusqu'à la fin de leur projet.

S'entraîner à l'agriculture

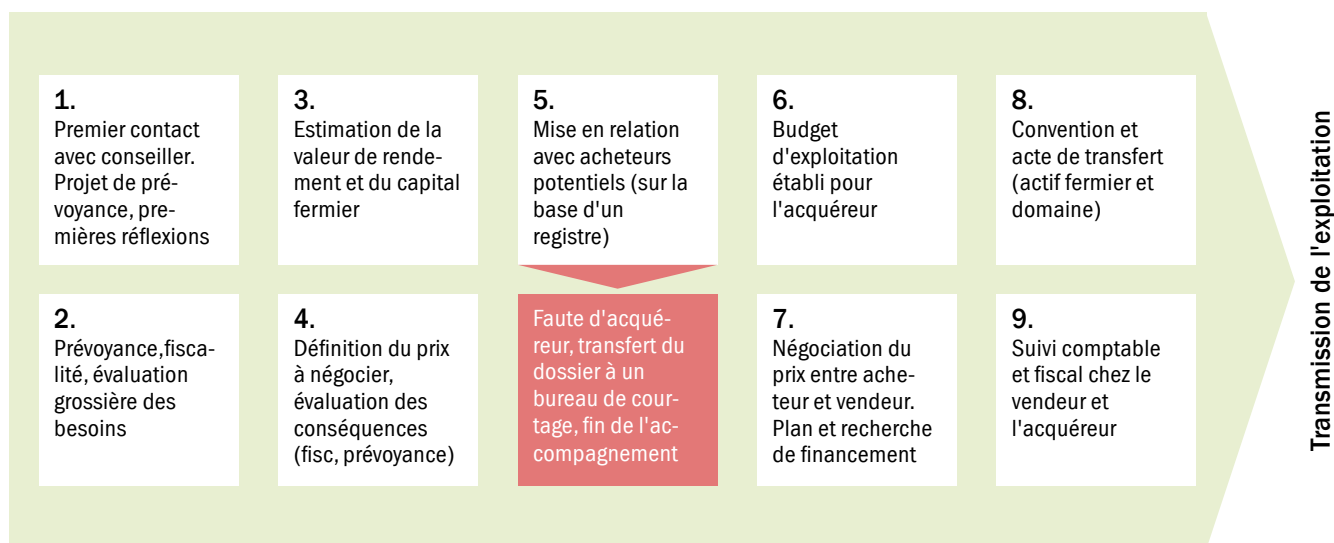
La fondation «Terres de lien» dispose aussi de «couveuses», c'est-à-dire d'espaces où de jeunes agriculteurs peuvent lancer et tester leur activité sur une période de deux ou trois ans. Cela permet à ces jeunes de se faire la main et de les conforter – ou non – dans la voie agricole qu'ils ont choisie, sans avoir à fournir de capitaux. En France, on trouve plusieurs modèles de ces fermes-tests qui fonctionnent selon les mêmes principes, à l'instar des «pépinières d'installation agricole et fermière». Les futurs agriculteurs sélectionnés se voient mettre à leur disposition des terres, du matériel agricole en location, des bâtiments ainsi qu'un suivi par un conseiller, le tout pour une durée maximale de trois ans. En contrepartie, ils versent une participation de 10 % de leur chiffre d'affaires.

Ces exploitations-tests permettent également de jauger les capacités des étudiants en agriculture à voler de leurs propres ailes. En Hollande, par exemple, une école d'agriculture biodynamique met la ferme du Warmonderhof, qui s'étend sur 18 hectares, à disposition de deux à quatre étudiants qui s'en occupent durant une année. Ils sont conseillés par un agriculteur voisin et empruntent des machines dans les fermes aux alentours, mais ce sont eux qui gèrent les affaires courantes, qui achètent les intrants et qui vendent leur production.



Illustration: Simone Bissig

Processus de transmission d'exploitation hors du cadre familial



Le processus de transmission extrafamiliale d'une exploitation peut durer longtemps. Il se compose de différentes étapes et peut varier suivant les cantons. Le déroulement ci-dessus décrit la situation dans le canton du Jura, où la chambre d'agriculture tient un registre confidentiel. Il est dans tous les cas important de s'adresser rapidement à un conseiller compétent. *Graphique: Bioactualités; source: Chambre jurassienne d'agriculture*

S'associer pour réduire les charges

Lorsque le prix d'un domaine est trop élevé pour un seul repreneur, une solution consiste à l'acquérir entre plusieurs exploitants. Cela doit évidemment passer par une bonne entente et des visions concordantes entre les associés, mais cela permet de réduire le capital nécessaire pour s'installer. Par exemple, le droit français offre la forme juridique du GAEC (Groupement agricole d'exploitation en commun). Il s'agit d'une société de personnes au sein de laquelle tous les associés sont considérés comme des exploitants individuels, mais qui est plus flexible que les communautés d'exploitations que nous connaissons en Suisse. Ce statut juridique offre des avantages fiscaux et facilite la rémunération des membres en fonction du travail accompli plutôt que du capital injecté. Tous les associés ont l'obligation de travailler et la responsabilité individuelle est plafonnée à deux fois le montant des apports.

Reprendre par étapes

Pour autant que le cédant s'y prenne suffisamment à l'avance, il est également possible de remettre une exploitation agricole par étapes. Dans un premier temps, un ou plusieurs repreneurs exploitent une partie des terres en fermage, par exemple avec une production maraîchère plus productive à la surface. Si le cédant est satisfait de cette collaboration et s'il fait confiance à la jeune génération, cette remise progressive permet aux repreneurs d'échelonner la récolte des capitaux nécessaires. Dans la pratique, les repreneurs sont souvent des employés ou des stagiaires qui ont déjà travaillé sur la ferme. On reproduit ainsi ce qui se passe fréquemment souvent dans le cadre familial où le repreneur passe par les échelons de salarié, d'associé, de fermier puis de propriétaire.

La reprise des domaines en fermage est une solution temporaire avantageuse pour le repreneur. Dans l'UE, certains pays octroient des compléments de revenu aux cédants qui afferment leur ferme pour un prix modeste.

Autres actions et financement

De nombreuses actions sont entreprises un peu partout pour faciliter la transmission des fermes: bourse aux fermes, subventions pour le conseil et le soutien, guides pour la remise, cafés-rencontre pour futurs cédants, organisation de jeux de rôles ou de cours, etc. Mieux on se prépare à la remise d'exploitation, moins il y a de mauvaises surprises. Le schéma ci-dessus esquisse les différentes étapes du déroulement d'un processus de remise d'exploitation hors du cadre familial.

Le financement par les repreneurs reste toutefois la principale pierre d'achoppement. En Suisse, la limite de charge (135 % de la valeur de rendement) ne suffit très souvent pas à financer l'acquisition d'un domaine à la valeur vénale, qui est en moyenne deux fois et demie plus élevée que la valeur de rendement. En plus des aides initiales et des crédits d'investissement, il faut souvent trouver d'autres sources de financement. Pour les fermes en agriculture biologique et biodynamique, certaines fondations proposent des solutions de financement, par ex. sous la forme de prêts sans intérêts (cf. article précédent). Pour le reste, il faut recourir aux prêts privés ou aux coopératives de cautionnement. Si l'on n'appartient pas à une dynastie d'agriculteurs, il n'est pas facile de se lancer dans ce métier qui nous est si cher! *Christian Hirschi*



Reprises de fermes dans les autres pays

Cet article a été fortement inspiré par la brochure «Farm Succession - Tools and methods to promote a successful farm succession» éditée avec le soutien de différents partenaires européens. Une version en allemand est disponible sur le site Internet de l'association des petits paysans.

www.kleinbauern.ch > Themen > Anlaufstelle Hofübergabe > Broschüre aus der EU

www.farmsuccession.eu

Des connaissances pas dans les livres – *expériences des groupes de travail*

Les échanges typiques des groupes de travail de Probétail visent la pratique et les objectifs. Nouvelles voies.

Un groupe de travail Probétail comprend six à douze paysannes et paysans de la même région qui se retrouvent régulièrement pour échanger sur les problèmes et les solutions dans la production animale bio. Un membre assume la direction de ces rencontres qui permettent d'acquérir des connaissances pratiques. Deux responsables de groupes de travail, Tobias Brülisauer de Grub AR et Susanne Käch de Gampelen BE, expliquent comment un groupe de travail peut être mené concrètement et avec succès.

Visite des domaines comme introduction

«Je m'étonne toujours de voir la quantité de choses qu'on peut se transmettre mutuellement», dit le paysan Bourgeon de longue date Tobias Brülisauer. Il trouve que les groupes de travail sont une forme moderne de formation qui reste ancrée dans la pratique. Il a dirigé ces deux derniers hivers un groupe de travail de six personnes. «Nous n'avions pas de but officiel au moment de la création du groupe de travail, alors nous avons opté pour des visites de fermes de novembre à avril et nous avons visité les fermes de tous les membres», raconte-t-il. Sur place, le chef d'exploitation expliquait comment il est organisé et les problèmes qu'il rencontre. «Les participants avaient ensuite pour tâche de se mettre à sa place et de présenter des propositions de solutions au début de la rencontre suivante». Ces visites ont permis d'identifier quels thèmes étaient particulièrement importants pour les membres.

S'inspirer des réussites des autres

«Pour le deuxième hiver, nous nous sommes donné pour but de trouver le bon type de vache pour chaque ferme», raconte Brülisauer. Les questions importantes étaient alors: Dois-je travailler avec ou sans concentrés? Quel rendement laitier est optimal pour ma ferme? Combien le kilo de lait me coûte-t-il en fourrages? Quelles possibilités et techniques de pâturage



«On apprend les uns des autres»: T. Brülisauer Photo: màd



«Nous avons d'abord amélioré la santé des bêtes puis celle des finances»: Susanne Käch Photo: tja

y a-t-il? Sur demande des six membres, Brülisauer a organisé des rencontres dans des fermes qui ne faisaient pas partie du groupe de travail et qui prétendaient avoir déjà trouvé «la

*«Parler de thèmes existentiels
de sa ferme avec d'autres nécessite
beaucoup de confiance –
dans notre cas ça a bien marché.»*

Susanne Käch de Gampelen BE

bonne vache». Les discussions étaient extrêmement passionnantes et nous les avons poursuivies lors des deux rencontres suivantes. Chacun a déterminé ce qu'il voulait en retirer et ce qui lui convenait.» Lors de la dernière séance du printemps, chaque membre du groupe de travail a formulé sa stratégie de sélection sur la base des nouvelles connaissances pratiques.

«Deux membres n'ont plus besoin de concentrés»

Il y a ensuite eu en novembre une séance en forme de bilan. «Certains membres ont vu dans ces échanges qu'ils suivaient une bonne voie. Ils en ont retiré davantage de sécurité. D'autres ont essayé avec succès de nouvelles solutions. Deux membres peuvent maintenant renoncer totalement aux concentrés. Il a été décidé lors de la même séance de dissoudre le groupe de travail parce qu'il avait atteint son but.

Un conseil pour les paysannes et les paysans qui réfléchissent à participer ou à diriger un groupe de travail? Brülisauer: «Cela vaut la peine de vaincre l'obstacle de l'inscription puis de se contraindre à venir régulièrement aux rencontres.» L'hiver convient bien pour ces réunions parce qu'il y a moins de travail dans les fermes. «Ceux qui ont vaincu l'obstacle de l'inscription sont dès la deuxième ou troisième séance très contents des échanges et motivés à continuer.» Maintenant, après la clôture du premier groupe de travail, Brülisauer en a déjà fondé un autre qui a démarré en janvier dernier.



Profiter des connaissances pratiques du groupe: Identifier ce qu'on fait bien et trouver des solutions aux problèmes. Photo: Christophe Notz, FiBL

Tâches principales: organisation et modération

La paysanne Bourgeon Susanne Käch dirige depuis deux ans un groupe de travail dans le canton de Neuchâtel. Les quatre rencontres annuelles sont aussi concentrées sur l'hiver. «J'étais très intéressée à faire partie d'un groupe de travail, mais il n'y en avait pas dans notre région», raconte-t-elle. Le responsable du projet ProBétail, Thomas Pliska, l'a alors encouragée à diriger elle-même un groupe de travail – car sans modératrice pas de groupe de travail. «Je n'étais d'abord pas sûre de vouloir assumer cette tâche», se souvient Susanne Käch, mais elle a ensuite réalisé que cette forme de pilotage s'occupait d'organisation et de modération sans avoir de rôle de direction ou d'expertise. «On ne doit pas évaluer ce que les membres disent ou savoir mieux qu'eux. On participe soi-même comme les autres à ces échanges de connaissances pratiques.» Lors des rencontres de modérateurs, les responsables des groupes apprennent comment ils peuvent concevoir et exercer leur fonction organisationnelle pour qu'elle soit productive.

Connaissances d'experts sur demande

«Chez nous les thèmes principaux concernent l'amélioration de la santé», explique Susanne Käch. Les membres du groupe de travail ne suivent alors pas d'autres cours d'homéopathie ou d'aromathérapie. «Nos échanges portent sur ce que chacun fait pour améliorer la santé de ses bêtes. Ce qui nous intéresse, c'est de savoir comment on peut apprendre les uns des autres», précise-t-elle. Pour certaines séances, le groupe de travail a fait appel aux connaissances de spécialistes comme l'expert des parasites Felix Heckendorn du FiBL ou la vétérinaire Pamela Stähli pour le développement d'une stratégie d'étable sèche.

Stabilité grâce aux rencontres régulières

«Nous avons commencé par établir une liste des thèmes de santé dans lesquels nous voulions nous améliorer.» Cette liste a été prête après une bonne année. Pendant ce temps, les membres ont appris à toujours mieux se connaître. «La confiance mutuelle a pu s'améliorer et l'opinion des membres était aussi demandée dans d'autres domaines.» De nouvelles

questions se sont cristallisées: Comment puis-je améliorer mes bâtiments? Est-ce que mon projet de budget est réaliste?

Susanne Käch raconte alors: «Deux membres ont proposé de calculer ensemble les coûts de la production laitière de chacun pour trouver les potentiels d'amélioration. Les autres ont suivi l'idée avec enthousiasme. Cela ne va pas de soi parce qu'il faut une grande confiance pour parler de ce genre de

*«Le premier groupe de travail
a été très productif et m'a procuré
beaucoup de joie.*

Maintenant je prévois déjà le suivant!»

Tobias Brülisauer de Grub AR

questions avec d'autres producteurs. Je suis heureuse que nous ayons cette confiance entre nous.» Analyser après-coup ce qui a permis cette confiance et cette productivité du groupe de travail est difficile. Susanne Käch pense cependant que la convention passée au début y a beaucoup contribué. «Nous avons mis par écrit la confiance, les buts du groupe et une obligation d'assister régulièrement aux réunions. Cela nous a donné une stabilité.» *Tanja Hoch*

 www.bioactualites.ch > Films > Groupes de travail ProBétail




Aimeriez-vous créer un groupe de travail?

Les paysannes et paysans bio ainsi que les vulgarisateurs qui aimeraient créer et animer un groupe de travail sont toujours grandement bienvenus.

→ Bio Suisse, Judith Köller, tél. 061 204 66 39

provieh@bio-suisse.ch

 www.probetail.ch > Groupes de travail



Berthe Darras est secrétaire syndicale depuis une année chez Uniterre. Elle y coordonne notamment la commission «Lait». Photo: Eline Müller

De l'agronomie au syndicalisme

Rencontre avec la jeune Berthe Darras, une des nouvelles secrétaires syndicales d'Uniterre.

C'est dans les champs de la ferme biodynamique de Heimenhaus, à Kirchlindach BE, que nous rencontrons Berthe Darras. Le soleil chauffe les 17 hectares de la famille Hänni, où une quinzaine de personnes s'activent aux tâches les plus diverses.

La houe à la main à Kirchlindach ...

Française de 33 ans, Berthe a commencé à travailler chez Hänni à son arrivée en Suisse, il y a deux ans. «Bien qu'étant agronome, je n'avais fait que sept semaines de stage sur le terrain lors de mes études à Lille. Je ressentais le besoin de me reconnecter à la terre et de mettre en pratique ce que j'avais pu apprendre. Cette ferme biodynamique est extrêmement diversifiée: il y a des vaches laitières, du maraîchage et une grande partie de la production est transformée sur place. Le travail est donc varié et agréable.» Pour Kathy Hänni, agricultrice sexagénaire, la diversification est justement la clé d'une agriculture écologique. Elle se souvient: «Quand j'étais jeune, j'étais danseuse à New York. Les brocolis étaient teints en vert et les gens mangeaient des pilules. Quand je suis rentrée, je ne voulais faire qu'une seule chose: bien nourrir mes amis. Avec de bons produits. Ils étaient si rares à l'époque!» Avec son époux, elle a donc repris la ferme de ses parents. En plus d'un service traiteur, ils ont créé l'un des premiers paniers de légumes du canton, tout en étant actifs chez les Verts.

Cependant, sa fille Olga, qui est en train de reprendre le domaine après des études en relations internationales, a une vision hautement politique de son activité. Ygmachts & So, son projet de transformation et de recyclage des mal-aimés de la production agricole pour lutter contre le gaspillage alimentaire, est un exemple de l'agriculture engagée qu'elle pratique.

... et armée d'un ordinateur au bureau à Lauanne

Pour Berthe, la politisation est maintenant une évidence. Également diplômée en nutrition, elle a travaillé en prévention santé pour une entreprise qui collaborait avec des multinationales de l'agroalimentaire. «J'ai bien vu les dégâts de ce système. Pour moi il est urgent de revenir à une agriculture plus locale, à des circuits plus courts, à la souveraineté alimentaire.» Mais c'est d'abord comme employée agricole qu'elle s'est mobilisée. «Sur la ferme de Kirchlindach, même si on est tous heureux de notre mode de vie, on travaille 55 heures par semaine pour un salaire mensuel de 3140 francs, en accord avec la législation bernoise. C'est d'abord pour ça que je suis entrée au syndicat», se souvient celle qui est à présent employée par Uniterre à temps partiel. Toutefois, elle travaille à la ferme un jour par semaine pour son équilibre personnel et pour rester connectée à la base paysanne. Et si la problématique de la qualité de l'alimentation est centrale pour la jeune femme, c'est la réalité économique de l'agriculture en Suisse qui la révolte le plus. «Même aux conditions salariales extrêmement basses en cours dans certains cantons, comment les agriculteurs pourraient-ils employer des auxiliaires? Quand tu vois qu'on leur achète leur lait à moins de 60 centimes le litre! Alors qu'on est en Suisse, avec un niveau de vie et un pouvoir d'achat tellement supérieurs à ce que j'ai pu voir ailleurs!». Eline Müller, journaliste indépendante.



Syndicat paysan «Uniterre»

Depuis 1951, cette association syndicale paysanne s'occupe activement de la défense économique et morale des exploitations agricoles et du monde rural. Son rayon d'activité couvre toute la Suisse romande avec des sections en Suisse alémanique (BS / BL, ZH, BE et AG). uniterre.ch

Des porcs *en vadrouille*

La porcherie mobile de la famille Bürgi transforme les pâturages en places de camping pour cochons.

Solide et cependant sobre à souhait, la «caravane pour porcs» trône dans le pâturage devant la ferme Silberdistel à Holderbank SO. Une place de repos, un automate à aliments, un réservoir d'eau, un stock d'aliments, et voilà. Le tout tient sur une plateforme à deux roues qui se déplace avec un tracteur.

«Une invention de la Section Solutions du Silberdistel», dit Cäsar Bürgi en souriant. Il n'a fallu que trois semaines pour construire cette remorque de 4,5 tonnes qui offre assez de place pour 10 porcs d'engraissement qui peuvent d'ailleurs vivre sur la «caravane» puisqu'elle respecte les dimensions minimales pour les porcheries bio. Il suffirait de réduire le caillebotis à 50 % de la surface du parcours. La météo a cependant toujours été assez bonne pour les lâcher. Les cochons n'en deviennent pour autant pas encore des campeurs permanents puisqu'ils passent l'hiver dans la porcherie normale.

Bons pour les animaux – bon pour le sol

Le but de l'invention est d'établir une nouvelle forme d'élevage porcin qui ne soit pas seulement belle sur les photos mais aussi bonne pour le sol. Les portes situées de chaque côté permettent de changer de surfaces de pâture sans déplacer la remorque. De quoi assurer la gestion des surfaces sans trop de travail. Si nécessaire, déplacer la remorque ne prend que quinze minutes.

Bürgi compte cinq minutes pour le contrôle et l'affouragement quotidiens. Ses six cochons campeurs sont nourris avec beaucoup de son de blé et un peu d'orge, le reste venant de l'herbe du pâturage. La plupart des déjections tombent directement – ou sinon à travers le caillebotis de la remorque – dans le pâturage. La place de repos est garnie

de beaucoup de paille et n'a pas de caillebotis parce que cela n'est pas permis en bio pour la zone de repos et parce que les bêtes sont assez propres pour maintenir la propreté de leur place de repos. Une autre idée novatrice est d'installer la zone d'affouragement et d'abreuvement directement sur la plateforme afin de préserver le sol et l'herbage contre le tassement et le piétinement intensif de ces zones. Vu que la surface de contact au sol se réduit aux roues et au châssis, la végétation et la fonction de filtre du sol restent intactes même sous la remorque. *Anna Jenni, FiBL*



Faire soi-même une «caravane pour porcs»

Aimeriez-vous copier l'idée de cette remorque?

Cäsar Bürgi tient son idée gratuitement à disposition et se réjouit d'échanger des expériences pour pouvoir l'améliorer encore. Vu qu'il est convaincu de la justesse du concept d'open source, c.-à-d. de l'accès libre et public à l'information, il ne veut ni breveter ni commercialiser sa remorque.

www.silberdistel-kost.ch



L'inventeur: Cäsar Bürgi. *Photo: Sven Germann*



Si on les change régulièrement de pâturage, les cochons ne «charruent» pas trop le sol, ce qui préserve le couvert végétal. *Photo: Silberdistel*

Merci beaucoup *pour les fleurs*

Des fleurs pour décimer les ravageurs des choux? Oui, et si possible aussi bien à côté que dans les champs.

Le parfum des bleuets est irrésistible pour *Cotesia rubecula*. Cet hyménoptère de la famille des braconidés est le principal antagoniste de la piéride du chou, un ravageur fréquent. On doit cette découverte à Shakira Fataar du FiBL.

«Nous avons compté en 2016 près de 40 % de larves de piéride du chou parasitées quand les bleuets poussaient entre les têtes de chou et qu'un mélange de bleuet, de poisette (vesce des champs) et de sarrasin fleurissait au bord du champ», dit Shakira Fataar pour résumer les premiers résultats de sa thèse de doctorat financée par la Fondation Werner Steiger. «Nous en sommes au point de pouvoir recommander la méthode pour les choux qui pomment car cela permet d'éviter des traitements si la pression de la piéride n'est pas forte.» Les fleurs attirent aussi d'autres petites guêpes et mouches qui parasitent d'autres insectes, c.-à-d. que les auxiliaires

*«Il n'y a pas besoin d'une «super fleur».
Les fleurs des mélanges se
complètent pour attirer et nourrir.»*

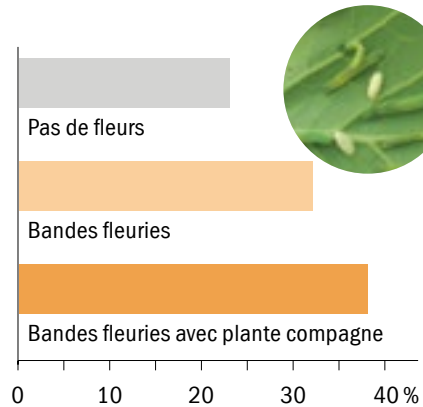
Shakira Fataar, FiBL

pendent un œuf dans ou sur la puppe, la chenille ou l'œuf d'un ravageur. La larve de l'auxiliaire dévore ensuite le ravageur de l'intérieur et le fait mourir. Des études du FiBL ont déjà prouvé la valeur particulière du mélange de bleuet, de sarrasin et de poisette pour les cultures de choux. Le bleuet a été choisi comme plante compagne (adventice) des choux parce que ses boutons exsudent du nectar avant que les fleurs s'ouvrent. La floraison est abondante et dure longtemps. Il est robuste et ne concurrence pas les choux. Franziska Hämmerli



Shakira Fataar (à g.) comptant les ravageurs. Photo: FiBL

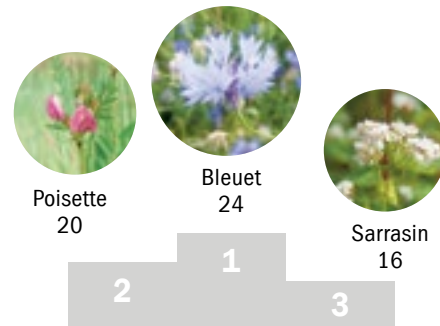
Ravageurs éliminés



Pourcents de chenilles de piéride du chou qui ont été parasitées par l'hyménoptère *C. rubecula*.

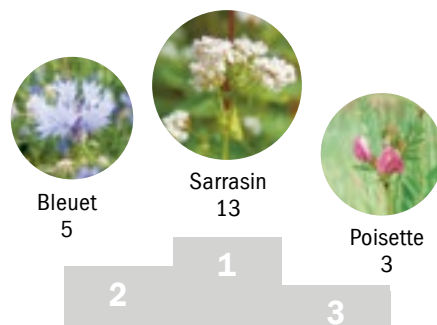
Podiums des fleurs

Le parfum le plus attirant



Sur 30 individus à chaque fois, nombre d'hyménoptères *C. rubecula* attirés par les parfums dans les tests.

La meilleure nourriture



Durée moyenne (en nombre de jours) de survie des auxiliaires sur les plantes. Source des graphiques: FiBL

Semer et planter *des plantes à fleurs*



① Semé
«SPB Bande fleurie pour
auxiliaires (cultures de choux)»



② Planté
«Bande fleurie pour les cultures
de choux»



③ Planté
«Bleuet comme pl. compagne
dans les cultures de choux»

Surface de promotion de la biodiversité (SPB) donnant droit à des paiements directs	✓	—	—
«Mesure de biodiversité» reconnue par Bio Suisse	✓	✓	✓
Efficacité prouvée dans des études réalisées par le FiBL	30 % de larves de piéride du chou parasitées 3 à 6 fois plus de larves de noctuelle du chou parasitées 2 fois plus d'œufs de noctuelle du chou parasités 46 % d'espèces d'insectes prédateurs	Il est admis que l'efficacité de la bande florale plantée est la même que celle qui est semée puisqu'elle contiennent les mêmes espèces de plantes	Jusqu'à 95 % de plus d'œufs de noctuelle du chou mangés par les auxiliaires Jusqu'à 68 % de plus de larves de noctuelle du chou parasitées Jusqu'à 40 % de larves de piéride du chou parasitées
Bon à savoir	Important: zones d'hivernage et de repli supplémentaires dans les environs sous forme de jachères fleuries pluriannuelles, de haies ou de prairies extensives	En cas de forte pression de mauvaises herbes, planter dans une couverture de sol biodégradable (en amidon de maïs)	Autorisés: produits phytosanitaires ménageant les auxiliaires Interdits: Spinosad, pyrèthre, filets de protection, cultures sous agril
Dates de semis et de plantation	Jusqu'au 15 mai	Jusqu'au 15 mai	En même temps que les choux
Surface	Paiements directs: pas de surface min., max. 50 ares Bio Suisse: au moins une largeur de plate-bande sur toute la longueur du champ	Min. une largeur de plate-bande sur une longueur de champ, interlignes 30 à 40 cm, 20 cm sur les lignes. Planter une deuxième bande 2 à 3 semaines plus tard	Maximum: 1 plante/m ² Minimum: 1 plante/10 m ² , ou 10 plantes/are

Les bandes fleuries et plantes compagnes sont des éléments paysagés semés ou plantés pour favoriser activement les pollinisateurs et autres auxiliaires. En font partie en maraîchage
① les surfaces de promotion de la biodiversité SPB «bandes

fleuries pour les pollinisateurs et les autres organismes utiles»,
② les bandes fleuries dans les cultures de légumes et ③ les plantes compagnes. Ces espèces fournissent surtout du nectar et du pollen aux insectes pollinisateurs et autres auxiliaires. *fra*

①

Film: Bandes fleuries en pratique


Les SPB d'au minimum 100 jours «bandes fleuries pour les pollinisateurs et les autres organismes utiles», comblent la lacune alimentaire de l'été par une grande production de nectar et de pollen. Cinq experts montrent dans un nouveau film à quoi ça ressemble dans la pratique: l'agriculteur bio Markus Schütz, Katja Jacot (Agroscope), Alexandra Cropt (USP), Hans Ramseier (HAFL) et Henryk Luka (FiBL).



 www.bioactualites.ch > Films > Bandes fleuries pour pollinisateurs et auxiliaires

Infos pour la pratique

Des conseils pratiques pour les bandes fleuries et les adventices se trouvent dans les fiches techniques d'Agriidea et du FiBL qu'on peut consulter sur le site internet du check-up de biodiversité de Bio Suisse.

 www.check-up-biodiversite.ch > Glossaire sur l'encouragement de la biodiversité > Point 59 > Semis ou plantation de bandes fleuries ou de plantes adventices dans les cultures de légumes



Le facteur *humain*

Travailler avec des machines agricoles nécessite de bien les connaître et, souvent, de rester bien concentré. Or la concentration se détériore souvent avant qu'on le remarque.

C'est vite arrivé: On est un peu distrait, un mauvais réflexe, une inattention ou une baisse de concentration – et l'accident est déjà là. Dans le meilleur des cas seule la clôture du voisin prend quelques mauvais coups, dans le pire des cas une ou plusieurs vies humaines sont en jeu. C'est toujours après l'accident qu'on se demande comment ça a pu arriver: On avait conscience du danger, on connaissait toutes les fiches techniques de sécurité et on a pourtant fait attention. Or l'homme n'est justement pas une machine et il peut commettre des erreurs quand il est stressé, distrait ou quand la concentration laisse à désirer. On ne pourra jamais éliminer totalement ce risque, mais il y a des facteurs que l'on peut influencer pour prévenir ces erreurs ou pour limiter le plus possible l'ampleur des dommages potentiels.

Réfléchir à tous les processus de travail

«On devrait en principe organiser les travaux et prendre les précautions de sécurité de manière à ce que l'erreur humaine ne puisse pas tourner à la catastrophe», dit Thomas Bachmann du Service de prévention des accidents dans l'agriculture (SPAA). «Le processus de travail ne devrait pas seulement être sûr quand le travailleur ne commet aucune erreur.» Bachmann recommande de repenser tous les processus de travail selon le truc mnémotechnique «STOP», car il contient des processus alternatifs plus sûrs, les précautions de sécurité techniques et organisationnelles ainsi que des mesures qui se rapportent aux personnes elles-mêmes (voir encadré page 19).

Avant un travail

Jeannette Büchel est psychologue du travail à la Caisse nationale suisse d'assurance en cas d'accidents (Suva). Elle conseille de se demander sérieusement avant un travail éprouvant avec des machines agricoles si on est corporellement et psychiquement prêt pour ce travail. Suis-je suffisamment reposé? Ai-je assez mangé et bu? Est-ce que des problèmes privés me préoccupent et pourraient nuire à ma concentration? La prise ou les répercussions de substances qui modifient la perception, c.-à-d. les drogues, l'alcool ou certains médicaments, sont aussi une raison valable pour reporter un travail. «Si on a assez de marge de manœuvre, on devrait effectuer les travaux éprouvants quand on est suffisamment fit et reposé et pas p. ex. à la fin d'une journée de travail déjà pénible.»

Thomas Bachmann recommande de repenser avant chaque étape du travail au principe «réfléchis deux fois!». «Cela vaut la peine de s'arrêter une fois de plus et de repenser à toutes les étapes du travail, car cela permet de (re)prendre conscience des points cruciaux, des risques et des sources de danger.

Pendant un travail

Pendant un travail il est important de maintenir son attention en éveil. «L'homme n'a pas des capacités illimitées dans ce domaine», dit Jeannette Büchel. Selon le genre de travail ou selon les prédispositions individuelles de ceux qui l'effectuent, la concentration finit toujours par se relâcher. Personne ne peut se concentrer pendant huit heures d'affilée. Des études montrent que l'attention se dégrade souvent déjà 20 minutes après le début du travail. «Une bonne gestion des pauses est donc essentielle pour pouvoir continuer de travailler concentré.» Il faudrait, à des intervalles réguliers adaptés au genre de travail, arrêter la machine, descendre du tracteur, faire quelques pas, s'étirer, se détendre, reposer les yeux en laissant le regard vagabonder au loin. Il est aussi recommandé de profiter de ces pauses pour boire un peu d'eau et si nécessaire manger quelque chose comme une barre de céréales, un fruit ou un peu de sucre de raisin.

Ces conseils peuvent sembler aller de soi, mais, la main sur le cœur, est-ce que vous les appliquez vraiment au quotidien? *Markus Spuhler*



Faire une pause est une façon de gérer la sécurité. *Photos: Marion Nitsch*

«Le stress est source de dangers»

L'agriculteur Bourgeon Markus Huber accorde une grande importance à la sécurité du travail. Cela lui a permis d'éviter de nombreux accidents au cours de ses quarante ans d'activité.

Bioactualités: Vous êtes connu pour accorder beaucoup d'importance aux processus et à l'organisation du travail.

Markus Huber: (Rit) Les gens disent que j'y regarde de trop près. Cela en énerve certains pour qui je suis trop tatillon et trop lent. Mais pour moi c'est comme ça: Je veux travailler en ayant un sentiment de sécurité, et pour cela les préparatifs doivent être bien faits et toutes les machines correctement réglées. Les erreurs faites lors des semis ne se voient souvent qu'à la levée...

Quels conseils pouvez-vous donner?

Je crois qu'il est très important de développer un sentiment et une conscience des dangers et des risques. J'ai beaucoup profité de mon activité de pompier et de varappeur. On y apprend une saine prudence et à garder la tête froide. On dépend dans toutes les situations de ses propres appréciations et capacités.

«Standardiser les processus de travail me permet de me focaliser sur l'inattendu.»

Markus Huber

Peu importe les instructions qu'on a reçues de ses supérieurs et peu importe l'impatience de certains et si on est sous pression: On doit prendre le temps nécessaire pour étudier soi-même la situation et en tirer les bonnes décisions.

Comment assurez-vous la sécurité du travail dans votre quotidien agricole?

Il faut tout d'abord préparer les installations, bâtiments et machines. Y a-t-il des sources de dangers qu'il est possible de supprimer ou au moins d'identifier? Par exemple des rampes qui manquent, des dents de toupies ou des timons tordus, des machines et des objets insuffisamment protégés? Pour les machines, on a dans l'agriculture le désavantage, par rapport aux pompiers ou à la construction, de souvent devoir travailler avec de vieux équipements pour des raisons économiques. Les dispositifs de sécurité ne correspondent souvent plus aux normes actuelles et les machines ont déjà été souvent rafistolées ou modifiées. Il faut si possible équiper les machines avec des dispositifs de sécurité, et il est très important de remplacer immédiatement les pièces défectueuses ou de retirer du service les machines concernées.

Comment planifiez-vous vos processus de travail?

Je suis tout le temps en train d'améliorer. Quand je découvre



L'agriculteur Bourgeon Markus Huber de Sulzbach ZH cultive 18 ha de SAU et 4 ha de forêt.

des processus inutiles ou des inefficiences, je veux les corriger tout de suite. Et ça me fait aussi plaisir. Ça commence par une ferme bien en ordre. Pour changer un processus de travail, je réfléchis comment ça pourrait aller mieux et je teste. Une fois que j'ai trouvé une manière de faire qui me convient, j'essaie de m'y tenir. Pour les collaborateurs, je mets souvent les processus de travail par écrit. Il arrive qu'en écrivant je voie des choses auxquelles je n'aurais pas pensé autrement. Je recommande aussi de vérifier tous les travaux terminés: Est-ce que ça a marché comme prévu? Qu'est-ce qu'on peut retirer des expériences qui viennent d'être faites?

Quelles stratégies suivez-vous pour éviter les accidents pendant le travail?

Je trouve important d'avoir un sentiment de sécurité pour que je puisse me concentrer. Peut-être que d'autres fonctionnent autrement, mais moi j'ai besoin de ça. Les processus de travail systématisés sont une grande aide et j'essaie de standardiser le plus possible des processus qui ont fait leurs preuves afin de ne plus avoir à y réfléchir. Cela me libère des capacités pour pouvoir me focaliser sur l'imprévu. Je contrôle aussi volontiers plutôt une fois de trop si la machine est en ordre et je regarde en arrière aussi plutôt une fois de plus. Cela prend bien sûr du temps, mais je me le permets car je crois qu'au final ça en vaut la peine.

Il ne faut donc jamais se laisser stresser?

Je crois que le stress et la pression du temps sont les sources de dangers numéro un. En foresterie comme en agriculture, on doit maintenant être au top de l'efficacité pour s'en sortir financièrement. Il faut souvent travailler en vitesse, par exemple avant un changement de temps, mais il ne faudrait jamais céder à l'envie de courir.

Comment réussissez-vous à échapper au stress et à la pression?

Je crois qu'il faut simplement déceler quand on en court le risque. Il faut pouvoir en être conscient et se l'avouer. J'essaie de me développer une sorte d'assurance mentale. J'ai donc ainsi mes indicateurs, par exemple quand je fais les fumiers et que je pose une fourche ou une pelle contre le mur et qu'elle tombe par terre pendant que je continue mon travail, je sais que je suis en train de courir et que je dois redescendre d'un cran. On ne doit pas être trop fiers et s'attribuer de trop lourdes charges. Cette prudence était autrefois très mal vue dans l'agriculture. En tant qu'employé, je me suis souvent fait railler quand je refusais de faire certains travaux mauvais pour le dos et que je proposais des méthodes plus douces.

Est-ce que vous avez un certain système pour déterminer les moments de pause pendant le travail?

Je n'ai pas d'horaire fixe. Quand je perçois un des indicateurs décrits ci-dessus ou carrément une douleur, il m'arrive d'interrompre complètement le travail pour manger une pomme, m'étirer et me détendre. Ça m'arrive même de me coucher un petit moment dans l'herbe à côté du tracteur.

Interview: Markus Spuhler



Repenser le travail selon le principe STOP

S Substitution: Un processus de travail dangereux peut-il être remplacé par un plus sûr?

T Technique: Les machines et les outils sont-ils intacts et munis de tous les dispositifs de sécurité? Est-il possible de les adapter pour les rendre encore plus sûrs?

O Organisation: Qu'est-ce que je fais, comment est-ce que je le fais? À quels risques dois-je m'attendre et comment est-ce que je vais m'y prendre?

P Personnes: Les personnes prévues pour effectuer le travail ont-elles les connaissances techniques et les capacités nécessaires? Sont-elles corporellement et mentalement en assez bonne forme? Est-ce qu'elles disposent des habits de sécurité nécessaires?

spu/Source: SPAA

 www.spaa.ch



Prendre le temps de penser à la sécurité – plutôt une fois de trop que pas assez. Photos: Marion Nitsch

«Ses normes élevées rendent le Bourgeon fort et précieux»

À l'occasion des 25 ans de Naturaplan, le Directeur de la Coop Joos Sutter parle des normes élevées du Bourgeon, de la valeur des denrées alimentaires et des plans de croissance du secteur bio.

Monsieur Sutter, Coop veut augmenter le chiffre d'affaires des produits Naturaplan pour atteindre 2 milliards d'ici 2025 – contre 1 bon milliard en 2016. Est-ce réaliste?

Joos Sutter: Nous sommes convaincus que les produits bio n'ont de loin pas encore atteint le zénith. Car le secteur bio progresse fort malgré que l'ensemble du commerce de détail soit sous pression. Les signaux de croissance de la Coop ont motivé près de 400 agricultrices et agriculteurs à passer en bio en 2017. Et il y en aura autant en 2018. Cela nous réjouit.

Est-ce la Coop ou Bio Suisse qui va mener le jeu?

Je vois Bio Suisse et Coop dans une collaboration à égalité. Elles se complètent par leurs connaissances différentes. Nous en savons beaucoup sur les besoins des clients et sur la commercialisation, tandis que Bio Suisse sait comment ça fonctionne dans la production.

Comment atteindre cette augmentation des ventes?

Par des nouveaux produits, par des activités et bien sûr par une large information et communication. Le coup d'envoi est donné cette année avec cet anniversaire. Avec Bio Suisse, nous avons développé une excellente base de production et garanti des structures de prix stables, des normes élevées et une distribution idéale. Tout cela doit être maintenu, il n'y a pas de baisses sur la voie qui mène à notre but.

Il n'y a donc pas de menace sur les prix des producteurs?

Non. L'ensemble de la filière de création de valeur, avec au début les producteurs Bourgeon, doit pouvoir profiter du développement. Il faudra cependant encore beaucoup d'in-

formation, car nous devons prendre les clients avec nous. Ils ne paient en effet davantage que s'ils identifient une vraie contre-valeur. La valeur du Bourgeon est la qualité, les normes élevées. Cela aussi a son prix. L'important est de ne pas oublier cela. Un dumping de qualité et de prix comme pour le Bio UE ne ferait que des perdants.

Est-ce que les prix du bio ne sont pas trop hauts?

Au final, la Coop ne fait pas de bénéfice avec les produits bio. Des producteurs en passant par toutes les étapes intermédiaires, il y a davantage de travail et donc des coûts plus élevés.

Pourquoi Coop a-t-elle plus de frais pour les produits bio?

Dans le secteur bio, Coop investit beaucoup plus pour la formation du personnel, pour la logistique et pour la recherche en collaboration avec le FiBL. Et le bio reçoit davantage des



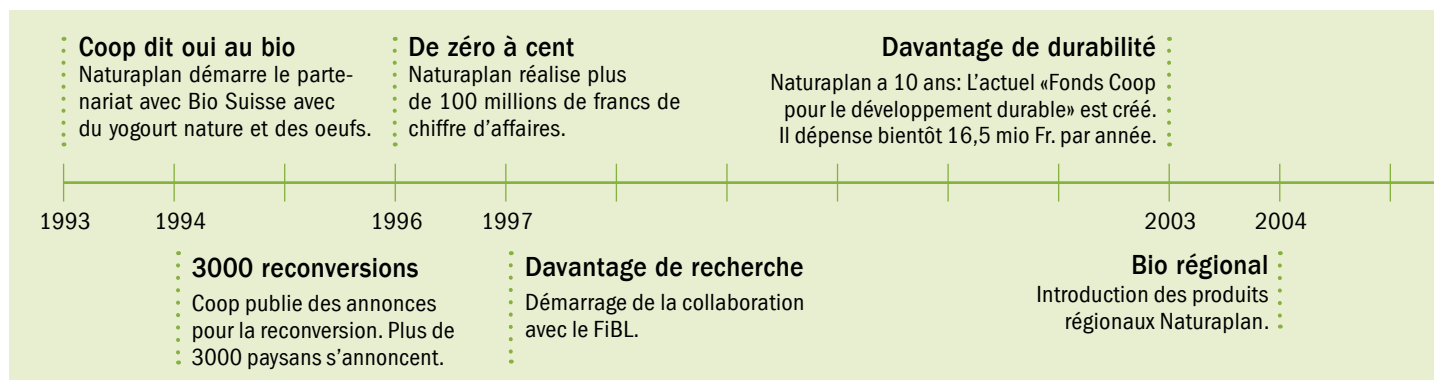
«Le bio est un pilier central de la maison.»

meilleurs mètres de rayons qui suscitent d'âpres luttes internes (rit). Et l'information de la clientèle, dans laquelle nous investissons des millions, est aussi incontournable.

Le bio est-il ici une niche, un luxe ou un produit commun?

Ce n'est pas un luxe si on donne aux denrées alimentaires la valeur qu'elles méritent. Nous savons tous que la part du sa-

Les 25 ans de la création du Naturaplan de la Coop





«Nous misons de manière cohérente sur les meilleures normes bio», dit le directeur de la Coop Joos Sutter. Photos: Patrick Lüth

laire dépensée pour la nourriture est plus basse en Suisse que presque partout ailleurs – contrairement aux dépenses pour le logement, les voyages et les assurances-maladies. La plupart des gens pourraient se permettre du bio si c'était vraiment important pour eux. Et le bio n'est plus une niche – sa part de marché atteignait 8,4 % en 2016.

Comment Bio Suisse pourrait encore mieux aider ses preneurs de licences?

Bio Suisse et Coop ont lutté autour des nouvelles normes et elles continueront de le faire. Mais c'est justement cela qui fait une bonne collaboration. À mon avis, tous les preneurs de licences doivent être conscients que nous avons créé une valeur qui permet aux producteurs d'assurer une existence à long terme. Il faut en prendre soin. Si nous n'y arrivons, pas les clients cesseront vite d'être prêts à payer davantage.

On entend bien sûr ça avec plaisir. La Coop fête cette année un quart de siècle de Naturaplan. Quel est votre bilan?

Je crois que sans Naturaplan, le bio ne serait pas là où il en est en Suisse. Il y a plus de 6000 fermes bio et Coop est clairement le premier choix des clients bio.

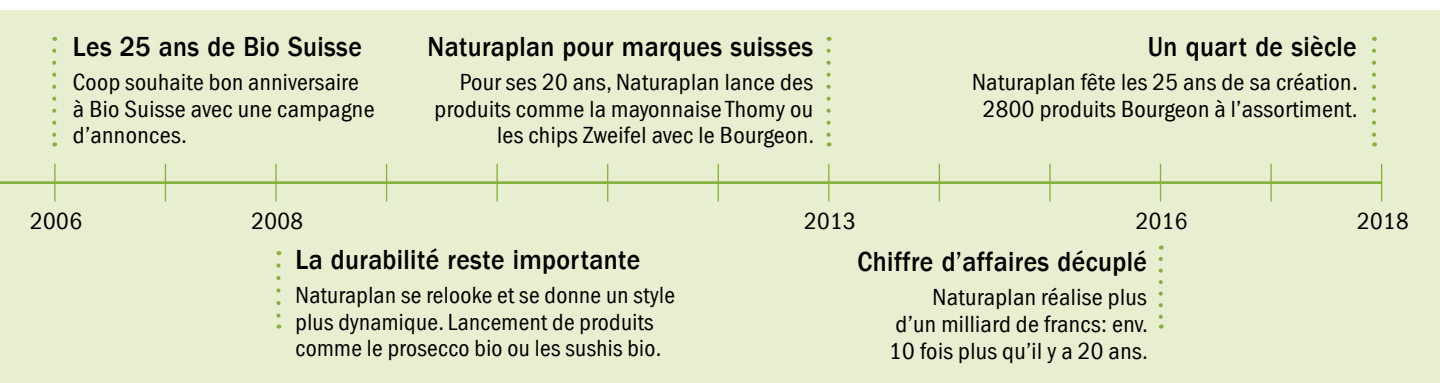
La Coop a aussi été marquée sur le plan interne par cette décision qui a été pour ainsi dire le coup d'envoi de notre

«La clientèle doit comprendre pourquoi le bio est plus cher, donc nous investissons des millions dans l'information.»

Joos Sutter

orientation durable. Coop est maintenant considérée comme le détaillant le plus durable du monde. Nous continuons sur cette voie car c'est dans notre ADN et un pilier central de la maison. Même mon caddie est dominé par des produits bio.

Interview: Lukas Inderfurth, Bio Suisse, et Franziska Hämmerli



Il faut plus de porcs au printemps



Marché du porc

Les fluctuations saisonnières ne sont pas l'apanage du bio, mais elles y sont très marquées: Les acheteurs de porcs de boucherie bio n'en reçoivent pas assez au printemps et en été, et l'offre augmente en automne au moment où se termine le pic de la demande pour les grillades. Les contingents ont pour la première fois été remplis en automne 2017. On s'attend cependant de nouveau à une légère pénurie pour le printemps prochain. Il est dans l'intérêt des producteurs de livrer davantage de porcs de boucherie au printemps afin qu'il soit possible d'augmenter progressivement les contingents. S'il y a pénurie au printemps et que les contingents annuels sont dépassés fin 2018, il y aura inévitablement un effondrement des prix. Il faudrait donc le moment venu ne faire saillir que les meilleures truies et réduire un peu les effectifs. *Michèle Hürner, Bio Suisse*

Légumes d'industrie

Les cultures d'épinard de printemps s'étaient réduites mais il a quand même été possible de répertorier des récoltes relativement abondantes. Peu de surfaces ont par contre été semées pour la récolte d'automne. La récolte de pois a été légèrement inférieure à celle de l'année précédente à cause du temps chaud et sec au moment des semis. Les prix de référence pour 2018 restent

stables pour les haricots, et ils ont été augmentés de 5 % pour les pois ridés tardifs. Pour les épinards, un prix de référence a maintenant été fixé pour la deuxième coupe des épinards hachés (50 ct./kg). Une procédure uniforme pour les dégâts dus à la chaleur a en outre été définie dans les dispositions générales du tandem SCFA/UMS.

Ilona Meier, Bio Suisse

Légumes de garde

Récolte réjouissante de légumes de garde bio en 2017. Après les grosses pertes de 2016, la récolte de 2017 a de nouveau été bonne. Le stock de carottes était supérieur à la moyenne avec 7319 tonnes au 15 novembre. Cela concerne aussi bien le premier que le deuxième calibre. La qualité des carottes bio est bonne. Les récoltes de céleri-pomme et de chou rouge et blanc sont aussi nettement supérieures à celles de 2016. Avec actuellement 1384 tonnes, le stock d'oignons est aussi nettement plus élevé que la moyenne des années précédentes. La qualité est bonne mais il est actuellement difficile de faire des prévisions exactes pour la capacité de conservation. Les bonnes conditions de récolte de l'automne ont permis de clore près de 90 pourcents de l'entreposage à la mi-octobre. Les représentants de la production et du commerce ont défini le 24 novembre 2017 les prix de référence pour les producteurs de légumes de garde bio.

Ils ont été diminués à cause de l'abondance de l'offre. Le prix de référence franco-entrepôt et de 0,95 Fr. pour les carottes bio et maintenant de 1,80 Fr. pour les oignons bio.

Il est recommandé pour la saison 2018/19 de planifier les cultures de légumes de garde avec les acheteurs car, lorsque les récoltes sont normales, les surfaces actuellement cultivées permettent de couvrir la demande. *Ilona Meier, Bio Suisse*

Tous les prix de référence se trouvent sur:

www.bioactualites.ch > Marché > Légumes > Prix

Pommes et poires

Le gel tardif du mois d'avril a, suivant les régions, causé de grosses pertes aux producteurs de fruits bio. Les pertes ont été importantes dans toute la Suisse mais surtout en Suisse orientale. Les récoltes de pommes et de poires bio sont donc faibles bien que l'augmentation des surfaces ait d'abord laissé augurer une grosse récolte. À la fin du mois de novembre, la quantité de pommes mise en entrepôt était inférieure de 40 pourcents à la moyenne des quatre dernières années – et même de 50 pourcents pour les poires. La mauvaise récolte provoque une pénurie de fruits – aussi pour la transformation. Sur la base de la stabilité des prix préconisée par Bio Suisse et les partenaires commerciaux pour les bonnes comme les mauvaises années, les prix de référence ne changent pas pour la récolte 2017. *Samuel Wyssenbach, Bio Suisse*

BIO
Actualités

Infos marchés

Prix payés aux producteurs, prix de référence franco commerce et recommandations de prix pour la vente directe:

www.bioactualites.ch > Marché

www.gemuese.ch > F pour français

www.swissmilk.ch



Avant la cuisson, la pâte a besoin de temps pour développer ses arômes et ses gaz de fermentation. Photo: Bio Suisse

Artisanat et industrie: *En avant, toute!*

De nombreuses personnes en ont assez des produits industriels standardisés. L'individualisation est très recherchée. Les grandes entreprises peuvent aussi suivre le mouvement.

«La transformation artisanale est moins mécanique que la transformation industrielle», explique Regula Bickel, responsable des denrées alimentaires et socio-économiste au FiBL. Il n'y a cependant pas de définition unanime ou juridique de la transformation artisanale. Sigrid Alexander, conseillère indépendante pour les denrées alimentaires durables, constate: «Dans le domaine technique, l'artisanat est décrit comme «production de masse non industrielle» destinée à un vaste marché régional et qui peut requérir un titre de maîtrise.»

Pas seulement pour les «petits»

«Il est aujourd'hui à la mode que les grandes boulangeries fabriquent des pains à la main en plus de ceux qui sont formés à la machine», décrit Regula Bickel. Jowa SA le fait déjà depuis les années 50 dans ses filiales. Le pain est cuit directement devant le client pour être mis tout frais et tout chaud en rayon. La nouvelle boulangerie Jowa de Gränichen AG suit une voie analogue, et le directeur du site raconte comment s'est fait le développement de la nouvelle génération de pains: «Le marketing de Jowa SA a réalisé une vaste étude de marché pour identifier les besoins des clients dans le domaine de la boulangerie. Les matières premières durables comme les céréales bio, les déclarations d'absence d'allergènes et une apparence artisanale sont importantes.» Les points principaux sont très clairement le goût, le parfum et le fait que le pain soit encore chaud lors de la vente. «Lors du lancement de la nouvelle génération de pains, un concept de marketing sur mesure et des actions publicitaires comme des dégustations ont été très importantes.» Jowa SA est maintenant félicitée pour sa nouvelle génération de pains. «Nous avons pris le meilleur de l'artisanat traditionnel pour le combiner à des technologies intelligentes dans une usine entièrement nouvelle.»

Contre l'anonymat

Pour Ruedi Engeler de Korn.Haus à Dussnang TG, transformation artisanale signifie «vraiment et avant tout travailler de ses mains». Il sait qui a produit les céréales utilisées. «Le moulin nous livre la farine en sacs. La mécanique ne nous aide que pour le pétrissage.» Korn.Haus fait toutes ses pâtes en pousses longues de 14 à 18 heures et/ou utilise un levain. «La pâte est ensuite divisée et formée à la main, enrichie d'ingrédients ou roulée dans des graines. Chaque pain est mis au four à bois avec une grande palette en bois.» Les pains cuits atterrissent en une heure dans les magasins bio de Suisse orientale.

«Nous sommes une entreprise de production avec mandat social. Pour les apprenants et les collaborateurs de la boulangerie qui ont besoin d'un soutien, il est important d'être impliqué dans l'ensemble de la fabrication artisanale d'un produit et d'en percevoir la valeur par les réactions des clients.» Ruedi Engeler enregistre un intérêt croissant de la production pour de telles collaborations: «De plus en plus de fermes Demeter de la région veulent nous livrer car elles veulent savoir comment leurs produits sont transformés et qui les consomme.»

Les produits artisanaux sont aussi tendance chez les consommatrices et les consommateurs, qui relient produits industriels interchangeables avec anonymat. «Les denrées alimentaires artisanales sont un trait d'union important entre la production agricole et la consommation», explique Sigrid Alexander. «La proximité peut permettre à la branche d'être un acheteur important pour les entreprises agricoles paysannes et de ramener de la diversité dans la culture alimentaire. Les denrées alimentaires artisanales représentent la transparence. Pour fournir une contribution à la souveraineté alimentaire, elles doivent être professionnalisées dans toute la branche.» Tanja Hoch



Cours du FiBL 2018

Regula Bickel et Sigrid Alexander organisent au FiBL une série de cours (en allemand) sur la transformation artisanale.

bioaktuell.ch > Agenda > Verarbeitung, Vermarktung

Les vrais défis *pour le secteur bio*

Emballages sans dangers, augmentation des rendements et évaluation de la durabilité ont été les points principaux de la journée 2017 du Forum national de la recherche bio (FNRB).

Bio Suisse doit exiger de l'industrie des matériaux d'emballage qui ne contaminent pas les denrées alimentaires avec des substances indésirables. L'agriculture bio doit rechercher l'augmentation de l'efficacité plutôt que celle des rendements. La durabilité des fermes bio doit être évaluée et communiquée. Telles étaient à fin novembre les conclusions du FNRB.

Résidus venant des emballages – non merci

Les denrées alimentaires peuvent contenir 0,01 milligramme de résidus de pesticides par kilogramme. Des substances venant de matériaux en contact avec les aliments – comme les emballages – peuvent aussi les contaminer. La somme de ces substances – la valeur de migration globale – peut être 6000 fois plus élevée que la valeur d'intervention mentionnée ci-dessus pour les pesticides bien que la toxicité de nombreuses substances se soit pas connue, a expliqué Gregor McCombie du laboratoire cantonal de Zurich en ajoutant que le secteur bio pouvait montrer la voie en matière d'emballages.

Les membres du FNRB ont été visiblement touchés par cette anomalie et ils demandent que Bio Suisse élabore des solutions en collaboration avec l'industrie des emballages.

Améliorer l'efficacité plutôt que les rendements

Est-ce que l'agriculture bio a déjà atteint l'optimum entre la productivité, le bien-être animal et la protection des ressources? Non, dit le directeur du FiBL Urs Niggli en proposant trois possibilités: Une augmentation de l'efficacité écologique grâce aux nouvelles technologies respectueuses de l'environnement; une production cohérente, c.-à-d. adaptée à la capacité de charge de la planète; un mode de vie adoptant des comportements de consommation sobres et respectueux de l'environnement. Les

participants à la journée ont aussi trouvé que les technologies modernes devaient pouvoir être utilisées tant que cela n'altère pas le caractère de l'agriculture bio. Le sol doit jouer un rôle prépondérant pour que la production soit cohérente car la disponibilité de l'azote est limitée en bio. Il faudrait aussi favoriser des races capables de mieux valoriser les fourrages de base. Une contribution à la sécurité alimentaire doit être fournie par l'amélioration de la qualité de la production et la modification des habitudes alimentaires.

Évaluation de la durabilité: oui, mais laquelle?

La durabilité doit-elle être évaluée au niveau des entreprises ou des produits? Est-ce que toutes les entreprises et tous les produits doivent être évalués? Quels avantages et inconvénients comporte une évaluation? Sert-elle d'instrument complémentaire pour les contrôles? Le FNRB a discuté ces questions à fond. Quelques représentants de la pratique ont déclaré avoir été contents de pouvoir recourir à une évaluation volontaire pour améliorer la durabilité de leur entreprise.


Matthias Stucki, ZHAW, Gérard Gaillard, Agroscope, Christian Schader, FiBL et Jan Grenz, HAFL, ont présenté des méthodes d'évaluation de la durabilité: Des écobilans et SALCA permettent d'évaluer la durabilité au niveau des entreprises et des produits et de la communiquer sur le marché. SMART sert à l'évaluation et à la comparaison de la durabilité des entreprises et peut être complétée par l'outil de conseil RISE.

Urs Guyer, Bio Suisse; Malgorzata Conder, FiBL; Fredi Strasser, Agroscope •



Le Forum national de la recherche bio (FNRB)

Le FNRB a été créé en 2015 pour recenser les besoins de recherche de la pratique bio afin de définir les principaux axes de la recherche bio. Ses membres viennent de la recherche, de la vulgarisation et de la pratique et se rencontrent au minimum une fois par année. Ce forum est porté par Agroscope, Bio Suisse et le FiBL. D'autres informations et documents sont à disposition en ligne.

 www.bioactualites.ch > Actualités > Forum national de la recherche bio

Les thèmes ont aussi été discutés en groupes de travail puis les résultats ont été présentés en plénum. Photos: Gabriela Brändle, Agroscope





La sympathique équipe de l'Antenne FiBL France (de gauche à droite): Elina Harinck (administration), Florence Arsonneau (animatrice territoriale), Amélie Lèbre (responsable des expérimentations) et Felix Heckendorn (responsable de l'Antenne). Photo: mäd

Une antenne France résolument orientée vers la pratique

Après avoir renforcé sa présence en Suisse romande, le FiBL a créé l'année dernière son Antenne France. Cette dernière répond à une réelle attente des praticiens avec des projets concrets.

En collaboration avec le syndicat caprin de la Drôme, Felix Heckendorn, spécialiste en parasitologie animale au FiBL, a mené son premier projet pratique sur les petits ruminants en France en 2014. Suite à la multiplication des demandes de la part des agriculteurs bio de la région, le FiBL a décidé d'y répondre en créant une Antenne qui s'inscrit en complémentarité avec les structures françaises de recherche et de développement agricole. À cet effet, une convention tripartite a été signée l'année dernière entre le FiBL, l'INRA (Institut National de la Recherche Agronomique) et l'ITAB (Institut Technique de l'Agriculture Biologique).

Dans le département le plus bio de France

Le département de la Drôme, situé dans le Sud-Est de la France dans la région Auvergne-Rhône-Alpes, connaît un développement florissant de l'agriculture biologique. Il compte la plus forte proportion d'agriculteurs biologiques en France (plus de 30 % des exploitants). Ce coin de pays a toujours été ouvert à l'innovation et, par le passé, de nombreux agriculteurs «alternatifs» y ont trouvé une terre d'accueil. Le grand projet «Biovallée», constitué par un groupement de communes, ambitionne de faire de la région un territoire de référence au niveau européen en matière de développement durable, notamment par des actions dans l'agriculture, l'alimentation et

l'habitat. De ce fait, l'implantation des agriculteurs bio y est toujours favorisée par différentes mesures.

Des prestations sur le terrain

Les quatre collaboratrices et collaborateurs de l'Antenne FiBL France mènent des projets pratiques qui impliquent directement les producteurs biologiques du département. L'automédication des chèvres pour lutter contre les parasites gastro-intestinaux en est un et il sera prochainement présenté dans nos colonnes. De leur côté, les producteurs de lavande sont confrontés depuis maintenant plusieurs décennies à une maladie, transmise par un insecte vecteur, qui provoque le dépérissement de cette plante. Un projet vise à lutter contre ce fléau en identifiant un prédateur potentiel de l'insecte et en le favorisant, notamment par l'utilisation d'aménagements agroécologiques. Un autre projet sur le pâturage des brebis entre les rangs de vignes vise à évaluer les risques d'intoxication liés au cuivre pour les animaux.

L'Antenne FiBL France collabore étroitement avec l'Antenne romande et peut s'appuyer sur les solides connaissances des spécialistes de Frick. *Christian Hirschi*



Antenne FiBL France

Ses domaines d'activité principaux sont la santé des petits ruminants, les effets du compost et la biodiversité fonctionnelle. Elle dispose d'un laboratoire pour effectuer des analyses sur place.

→ Antenne FiBL France, Site de la MFR, La Chauméane, F-26400 Divajeu, Tél. +33 (0)4 75 25 41 55

www.fibl.org > Antennes francophones

Pourquoi Bio Suisse veut réorganiser les commissions de labellisation

La CLTC et la CLI de Bio Suisse doivent être transformées en groupes d'experts. Mais pourquoi donc?

Pourquoi Bio Suisse aimerait-elle réorganiser la commission de labellisation de la Transformation et du commerce (CLTC) et celle des Importations (CLI)?

Urs Brändli, Président de Bio Suisse: L'Assemblée des délégués (AD) avait accepté une réforme structurelle en 2014, ce qui avait jeté les bases de cette réorganisation.

«L'AD gardera de toute façon sa prérogative de modifier les Principes et Objectifs du Cahier des charges.»

Urs Brändli, Président de Bio Suisse

Depuis deux ans, c'est la nouvelle Commission de la Qualité (CQ) qui détermine toutes les décisions de certification critiques pour l'image et l'assortiment. Les spécialistes du secrétariat de Bio Suisse peuvent s'occuper eux-mêmes des clarifications et des décisions qui sont clairement réglées dans le Cahier des charges (CDC). Les groupes d'experts (GE) les aideraient en cas de difficultés.

Qui va donc prendre les décisions que ces commissions prenaient jusqu'à présent?

Si nécessaire, les décisions seront transmises à la Commission de la Qualité, au Comité ou à l'Assemblée des délégués.

Quelles seraient les fonctions et la composition des GE?

Les GE doivent conseiller les spécialistes de Bio Suisse pour les questions de développement et d'application du CDC.

À qui la réforme structurelle donnera-t-elle davantage de poids, à la CQ ou à la Direction de Bio Suisse?

Très clairement à la CQ. Cette instance remplace depuis deux ans l'Intercommission des commissions de labellisation. Depuis que la CG est en place, les présidents des trois CL ne prennent plus seuls toutes les décisions sur la politique d'image et d'assortiment. La CG promulgue aussi les règlements et les règlements des sanctions.

Y aurait-il une possibilité de contester des décisions concernant des recettes, des processus de transformation ou des importations?

Chaque groupe d'experts comprend un membre de la CQ. Cela garantit que les questions sur lesquelles les groupes d'experts ne sont pas d'accord seront traitées et si nécessaires tranchées par la CQ. La CQ est, de même que la Commission du Marché



Urs Brändli, Président de Bio Suisse et paysan bio.

Photo: Bio Suisse

(CM) et celle du Savoir (CS), dirigée par un membre du Comité. L'ensemble du Comité peut consulter les procès-verbaux de ces commissions, ce qui garantit la circulation de l'information, et le Comité peut toujours remettre en question des décisions. Les décisions peuvent comme actuellement être modifiées par les délégués suite à des motions adressées à l'AD par des organisations membres.

Des doutes ont été exprimés au sujet de la transformation de la CLTC et de la CLI en GE. Ces doutes sont-ils justifiés? Les décisions prises par le passé et qui sont aujourd'hui dénoncées comme une dilution du Bourgeon ont presque toujours été prises contre les recommandations de nos collaborateurs

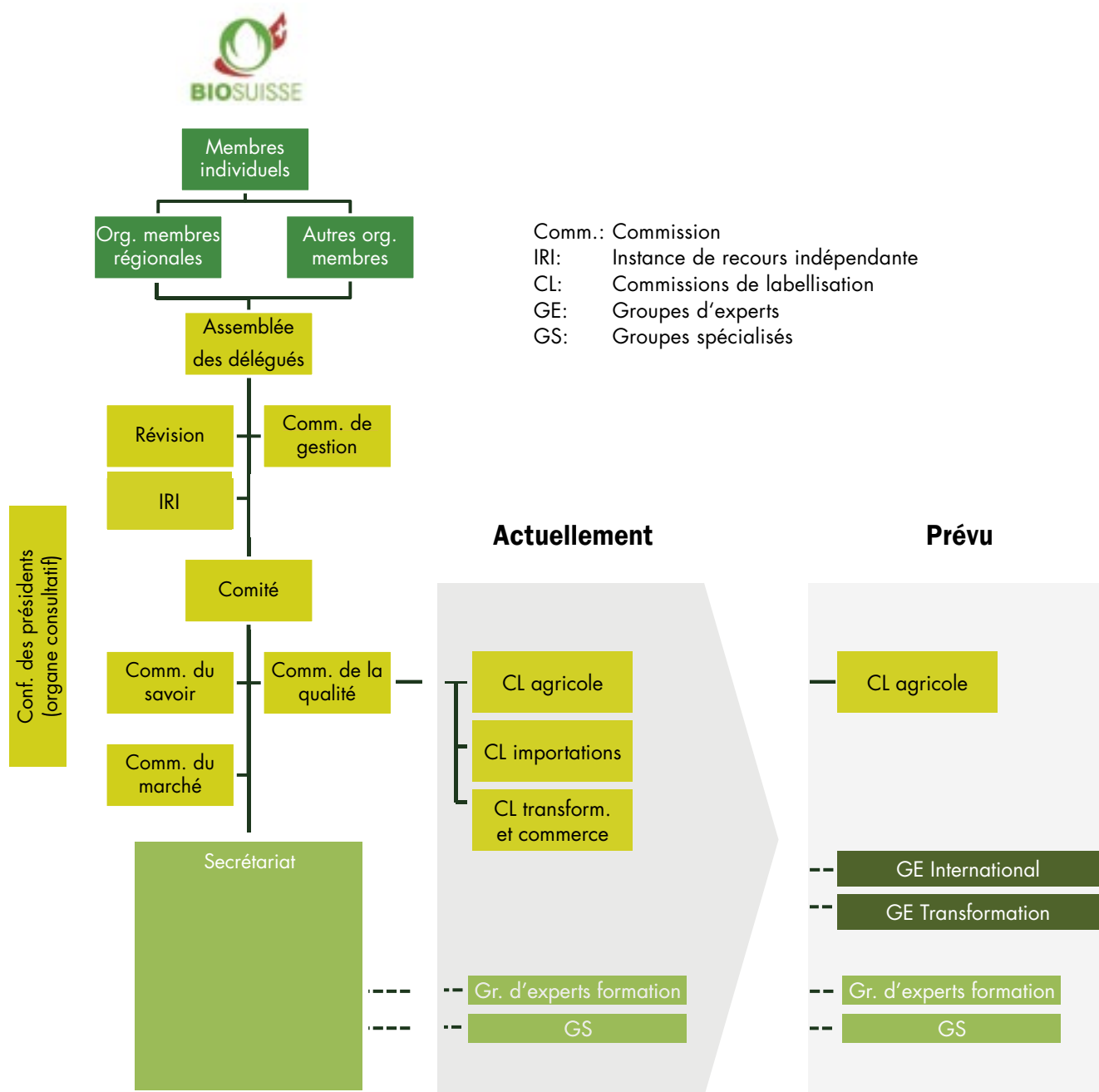
«Les nouvelles structures impliquent davantage les paysannes et les paysans.»

Urs Brändli, Président de Bio Suisse

et même souvent contre la volonté de la CL compétente! Ces décisions seront désormais prises par la CQ, le Comité ou l'AD.

Comment Bio Suisse compte-t-elle donc garantir la qualité? La confiance des consommateurs dans le Bourgeon est essentielle et doit à tout prix être préservée. Les nouveautés dans les technologies de transformation, les recettes ou les ingrédients continueront d'être vérifiées en fonction de cette prémisses. Les conditions de production et les provenances des

Organigramme de la structure de la fédération Bio Suisse



Graphique: Bio Suisse

importations Bourgeon sont aussi évaluées en permanence. Les principes et les objectifs du CDC ne peuvent être modifiés que par l'AD. C'est et ça restera comme ça. L'application des directives comporte cependant souvent une marge de manœuvre d'interprétation. Ces discussions seront menées dans les groupes d'experts, la CQ ou si nécessaire au Comité.

Lors de l'AD du printemps 2018, les délégués de Bio Suisse devront voter sur la réforme structurelle des commissions. Que ce passera-t-il si elle est refusée comme lors de l'AD d'automne (cf. Bioactualités 10|2017)?

Il n'a pas encore été décidé sur quoi on votera au printemps. Les

membres des commissions concernées et les motionnaires de cet automne seront impliqués dans le processus de recherche de solution. Si les délégués sont d'avis qu'il faut encore plus de commissions permanentes que les actuelles et la CQ instituée il y a deux ans, nous suivrons leur décision. Mais je ne le comprendrais pas. Une fédération comme Bio Suisse doit aller avec son temps et pouvoir s'adapter aux changements.

Si la réforme structurelle est refusée, on devrait logiquement redémanteler les CQ, GS et CM. Ce serait dommage car elles impliquent nettement plus les paysannes et paysans bio que les anciennes structures ne le permettaient.

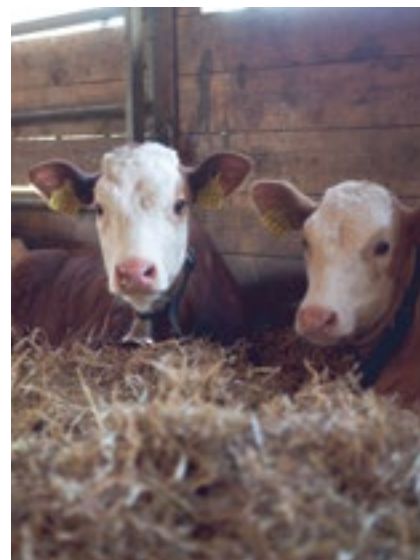
Interview: Petra Schwinghammer

Utilisation du logo en dehors de la Suisse

L'utilisation de la mention et du logo BIOSUISSE ORGANIC étaient insuffisamment réglementés, mais cela a été corrigé: Bio Suisse a introduit pour le 1. 1. 2018 dans les conditions des licences un passage qui concerne l'utilisation de la mention et du logo BIOSUISSE ORGANIC. Les entreprises situées hors de Suisse qui sont certifiées selon le Cahier des charges de Bio Suisse peuvent utiliser la mention et le logo BIOSUISSE ORGANIC. La mention et le logo BIOSUISSE ORGANIC ne peuvent pas être utilisés à l'intérieur de la Suisse et pour l'exportation hors de Suisse. Le logo sert à

l'identification et à la traçabilité des marchandises étrangères certifiées selon le Cahier des charges de Bio Suisse. Les entreprises étrangères qui sont certifiées selon le Cahier des charges de Bio Suisse peuvent en outre utiliser le logo pour leur communication d'entreprise. Une utilisation encore plus étendue n'est pas dans l'intérêt de Bio Suisse. *Hans Ramseier, Bio Suisse*

**BIOSUISSE
ORGANIC**



Activités actuelles à Bio Suisse

Le secrétariat de Bio Suisse est le centre de service et la plateforme d'information des producteurs et preneurs de licences Bourgeon. Les projets suivants sont à l'ordre du jour pour 2018:

- Slow Food: Bio Suisse aura de nouveau un stand aux marchés Slow Food en mars à Berne et en novembre à Zurich. Il faudrait que les représentants régionaux du Bourgeon tirent mieux parti de ces marchés.
- Pour la fête des 25 ans de Naturaplan: La Coop a annoncé des projets intéressants auxquels Bio Suisse participera elle aussi. Le département Transformation et Commerce de Bio Suisse a beaucoup de travail supplémentaire à cause de toutes les vérifications de la masse des nouveaux produits et recettes (voir pages 20–21

l'interview du directeur de la Coop Joos Sutter).

- Conférence de presse annuelle (CPA): Urs Brändli et Daniel Bärtschi présenteront le 12 avril les statistiques de l'année 2017. La durabilité sera aussi au programme. La CPA se déroulera dans une ferme en Suisse allemande et dans une autre en Romandie.
- Rapport annuel: Le rapport annuel 2017 sera publié pour la CPA. Il sera sous la même forme que l'année passée – en résumé dans le Bioactualités et le rapport complet en ligne. Les préparations des deux projets battent leur plein.
- Biofach: Le mouvement bio international se retrouvera à Nuremberg du 14 au 17 février. Bio Suisse et ICB y seront avec un stand commun.

Lukas Inderfurth, Bio Suisse



Liste des antibiotiques critiques actualisée

Depuis 2017, les producteurs Bourgeon ne peuvent utiliser des antibiotiques critiques qu'en respectant des conditions strictes. Les antibiotiques sont qualifiés de critiques si leurs matières actives devraient être réservées aux traitements contre des agents pathogènes résistants. La liste actualisée des antibiotiques critiques se trouve sur www.antibiotique.biosuisse.ch. Deux produits ont perdu leur homologation et deux nouveaux produits se sont ajoutés à la liste.

Les antibiotiques critiques ne peuvent plus être fournis à l'avance en réserve et ne peuvent être administrés que par un vétérinaire en respectant les directives du Cahier des charges de Bio Suisse. En cas de doute, il faut chercher à discuter avec le vétérinaire pour trouver la meilleure solution. Si vous avez des questions concernant le Cahier des charges de Bio Suisse, prière de vous adresser au secrétariat. *Thomas Pliska, Bio Suisse*

→ Secrétariat de Bio Suisse
Tél. 061 204 66 66
bio@bio-suisse.ch

Liste des antibiotiques critiques
www.antibiotique.biosuisse.ch

Bio Suisse révisé sa pratique de transmission des données

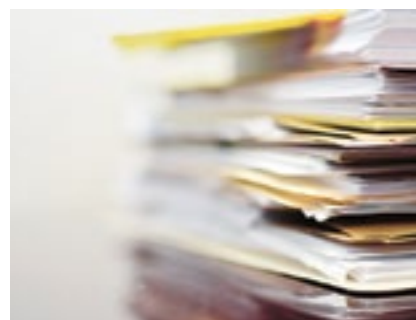
Le passage suivant a été rajouté pour le 1.1.2018 au chapitre sur la protection des données dans les conditions du contrat de production: «Transparence du marché et encaissement des contributions volontaires des éleveurs à l'USP: Bio Suisse peut transmettre le nom, l'adresse et le numéro BDTA à Identitas SA pour assurer l'interconnexion avec les données sur le trafic des animaux. L'entreprise de production peut refuser par écrit que ces informations soient transmises.»

L'Union suisse des paysans (USP) est l'organisation faitière de l'agriculture suisse. Toutes les associations paysannes cantonales et suprarégionales, les organisations nationales de producteurs et diverses autres organisations agricoles, dont Bio Suisse, en sont membres. L'USP assume des tâches nationales et fournit des prestations à toute l'agriculture et à toutes les familles paysannes. En font partie le travail politique au niveau na-

tional, le traitement de questions commerciales générales, la communication, le marketing et une vaste palette de prestations.

Le financement du travail de l'USP repose sur deux tiers de recettes propres ou de prestations facturées et sur un tiers de cotisations des membres. Les organisations de producteurs contribuent pour 40 pourcents. Le total de 2,27 millions de francs n'a pas changé depuis les années 90, mais la contribution pour chaque branche de production est maintenant déterminée sur la base de la valeur moyenne de la production finale des trois dernières années. En collaboration avec les organisations concernées – dont Bio Suisse – et avec leur plein soutien, l'encaissement des contributions des éleveurs de bovins et de porcins sera aussi transmis en 2018 à l'USP et basé sur un nouveau fondement. C'est maintenant Identitas SA qui facturera ces contributions aux éleveurs pour le

compte de l'USP. En contrepartie, les contributions payées jusqu'ici à l'USP par les organisations de production animale sont supprimées. Bio Suisse prie les éleveurs de payer la contribution à l'USP. Pour que ces contributions puissent être facturées, Bio Suisse fournit à Identitas le nom, l'adresse et le numéro BDTA de ses membres. Il est d'ailleurs possible que Bio Suisse puisse aussi utiliser cette interconnexion des données pour améliorer la transparence du marché. *Hans Ramseier, Bio Suisse*



Une qualité fascinante

bio  inspecta

bio.inspecta poursuit son expansion en Suisse romande.

bio.inspecta a ouvert une nouvelle succursale à Etagnières/VD. Selon l'entreprise de contrôle, il s'agit ainsi de développer les prestations à l'intention des agriculteurs et du secteur bio en Romandie. L'équipe se composera d'environ 15 personnes, sous la direction de Rolf Schweizer.



Rolf Schweizer
Responsable régional
Suisse romande

bio.inspecta Romandie
Route de Lausanne 14
1037 Etagnières

Tél. 021 552 29 00
romandie@bio-inspecta.ch
www.bio-inspecta.ch

 **agrobio schönholzer ag** 
www.agrobio-schönholzer.ch

ALIMENTS SIMPLES

- **Tourteaux de lin/colza** 30-38% en PB
- **Pulpe de betterave** déshydratée, en granulés
- **Maïs-grain & Maïs-épis** en granulés
- **Cubes de luzerne** jusqu'à 24% en PB
- **Foin de luzerne** en grosses balles carrées
- **«Misto»** mélange foin de luzerne et ray-grass
- **Foin/Regain** ventilé, déshydraté, séché au sol
- **Cubes de maïs** plante entière, provenance CH
- **Foin & Haylage / Eparsette** pour chevaux
- **Ensilages** de maïs, herbe & pulpe de betterave

PAILLE BIO & conventionnelle de n'importe quel type

... plus sur nous et nos produits sur
www.agrobio-schoenholzer.ch

 079 562 45 00
info@agrobio-schönholzer.ch

Agenda

Nous publions vos événements dans l'agenda du magazine et de www.bioactualites.ch. Prière de s'adresser au secrétariat des cours du FiBL. tél. 062 865 72 74, cours@fibl.org

Gestion

Achat d'un domaine – Financement

Achat d'un domaine hors du cadre familial – Aspects du financement.

Contenu

Pour être bien préparé à l'achat d'un domaine hors cadre familial, il vaut la peine de se pencher sur les différents aspects liés au financement assez tôt. En plus des connaissances de base, le cours offre la possibilité d'échanger avec des agriculteurs expérimentés et des experts. Quelques points importants abordés dans le cadre de ce cours: Vue d'ensemble des bases légales, Possibilités de financement y c. exemples, Exigences des bailleurs de crédits et prêts, Compte-rendu issu de la pratique.

Date et Lieu

ME 14 mars, Grangeneuve

Intervenants

Agriculteurs et agricultrices, collaborateurs de l'Institut agricole Grangeneuve, de l'Office cantonal de crédit agricole de Fribourg, de la Banque Raiffeisen Moléson ainsi que du Point de contact pour la remise de fermes extra-familiales (Association des petits paysans)

Renseignements

www.bioactualites.ch > Agenda > Achat d'un domaine hors du cadre familial

Inscription

b.erne@kleinbauern.ch
Jusqu'au 4 mars 2018

Transformation

Transformer et vendre, à quel prix?

Connaître et respecter les exigences légales de la vente au marché

Date et lieu

MA 13 mars, de 9 h 30 à 16 h
Yverdon

Contenu

Fixer son prix de vente en fonction de son client, du circuit de

commercialisation, du mode de vente (commerce de détail, vente directe, vente en ligne, grossiste, restaurateur, etc.)
Politique de prix
Témoignages de deux personnes
Ateliers de calcul pour son propre produit ou sa prestation par ex. chambre, repas, liqueur, pain, etc.

Organisation

Eva Flückiger, Grangeneuve et Aurélie Daiz, ProConseil

Coût

Fr. 80.- par personne
Fr. 120.- par couple

Inscription

formation@prometerre.ch
tél. 021 614 24 35
Délai d'inscription: MA 20 février

Viticulture

Journée viticulture biologique

Date et lieu

ME 7 mars, Neuchâtel

Contenu

Présentation des nouvelles tendances en viticulture et vinification. L'occasion d'échanger entre vigneronnes et vignerons de toute la Suisse.

Renseignements

Dominique Léville, FiBL
tél. 062 865 72 48
dominique.levite@fibl.org

Inscriptions

Secrétariat des cours du FiBL
tél. 062 865 72 74, cours@fibl.org
fibl.org > Service d'inscription

Permaculture

Permaculture: mythe ou réalité?

Thèmes

Qu'est-ce que la permaculture et comment peut-elle vous servir dans vos pratiques agricoles? Présentation de résultats de recherche sur la rentabilité de la méthode. Visite du projet maraîchage et arboriculture du SAVI et du FiBL, témoignages et exemples en grandes cultures.

Date et lieu

JE 22 mars
Agrilogie Marcelin, Morges VD

Renseignements

Hélène Bougouin, FiBL Antenne romande, tél. 078 830 68 98
helene.bougouin@fibl.org

Inscriptions

Secrétariat des cours du FiBL
tél. 062 865 72 74, cours@fibl.org
fibl.org > Service d'inscription

Apiculture

Agriculteurs et apiculteurs

Soirées d'échanges entre agriculteurs bio et apiculteurs sur l'intérêt d'accueillir un rucher bio sur son domaine

Dates et lieux

ME 28.3. sur La Côte VD (lieu par encore fixé) et le VE 17.8. à Bonvillars VD. Prière de surveiller l'agenda papier et en ligne du Bioactualités.

Organisation

Groupe de travail «Apiculture bio. ch» (BioConsommActeurs, Bio Suisse, FiBL, Bio-Vaud, apiculteurs bio professionnels)

Grandes cultures

Cultures sans labour ni herbicides

Contenu

Visite de l'exploitation d'Eloi Petit, agriculteur biologique en non-labour sur 250 ha, à proximité de Besançon (France). Cette visite fait suite au cours qu'il était venu donner à Grangeneuve en 2016, la visite d'une deuxième exploitation encore à définir est prévue.

Date et lieu

VE 23 mars, France

Organisation

Clément Levasseur, Grangeneuve

Coûts

Fr. 60.- pour les membres de la vulgarisation agricole
Fr. 120.- pour les non-membres

Informations et inscriptions

www.bioactualites.ch > Agenda > Réussir ses cultures en non-labour

Foires et marchés

Bio-Agri / Bio-Vino

Dates et horaires

VE 11 mai, 9 h-18 h
SA 12 mai, 9 h-18 h
DI 13 mai, 9 h-17 h

Lieu

Agrilogie, Ch. de Grange-Verney 2
Moudon VD

Accès

En train: Gare de Moudon puis navette spéciale ou 15 minutes de marche. En voiture: A1, sortie Moudon puis suivre les panneaux.

Plusieurs parkings seront mis à disposition, merci de vous référer aux instructions des agents

Thèmes

La 1^{ère} Foire Agricole Suisse Bio «BIO-AGRI 2018» Invité d'honneur: DEMETER Suisse et
Le 1^{er} Salon du Vin Suisse Bio «BIO-VINO 2018»
Invité d'Honneur: Les Grisons
Détails: www.bioactualites.ch > Agenda

Coûts pour les visiteurs

Bio-Agri: CHF 5.-,
Bio-vino: CHF 20.- y. c.
«dégust'pass», 1 verre, Bio-Agri

Renseignements et Inscriptions

www.bio-agri.ch, bioagri@biovaud.ch

Offres en allemand

Verarbeitung, Vermarktung

Handw. Verarbeitung: Fermentieren

Fermentierte Lebensmittel sind in aller Munde. Altbekanntes wird neu interpretiert, Historisches aus anderen Ländern wird populär.

Themen

Herstellung, gesundheitliche und gesellschaftliche Aspekte. Mit Degustation.

Wann und wo

MO 5. März 2018
FiBL, Frick AG

Leitung

Regula Bickel, FiBL

Anmeldung

FiBL-Kurssekretariat
Tel. 062 865 72 74
kurse@fibl.org
www.anmeldeservice.fibl.org

Kennzeichnung Bioprodukte

Wie deklarieren ich richtig? Praktische Umsetzung der Anforderungen der Lebensmittelverordnung sowie der Richtlinien von Bio Suisse und Demeter. Mit vielen Beispielen und Übungen.

Wann und wo

DI 13. März 2018
FiBL, Frick

Leitung

Regula Bickel, FiBL

Anmeldung

FiBL-Kurssekretariat
Tel. 062 865 72 74, kurse@fibl.org
www.anmeldeservice.fibl.org

Lettre de lecteur

«L'azote divise les esprits»

À propos des lettres de lecteurs sur la fumure, Bioactualités 8 et 10 | 17

Les lettres de lecteurs de Marianne Bodenmann et de Samuel Otti sont comme une lueur d'espoir à l'horizon. Voilà donc deux paysans sans diplômes supérieurs qui se risquent à parler de l'azote. Elle du pont de vue du bilan de fumure et de l'approvisionnement direct des plantes avec des éléments nutritifs. Lui du point de vue de l'action différente de l'azote de la matière organique et de l'azote soluble à l'eau. La première laissant les plantes choisir ce qu'elles veulent absorber, le dernier les forçant à prendre ce qu'on leur apporte. Si les expressions de ces opinions sont une lueur d'espoir, c'est parce qu'elles montrent clairement que les connaissances sont perçues différemment.

Quand Samuel Otti se réfère au Dr Müller, il est considéré par certains experts comme un indémodable fondamentaliste qui ne peut pas entrer dans la modernité. Et quelques paysans qui ont passé en bio avant le boom bio des années 90 pensent que Marianne Bodenmann n'a jamais appris les fondamentaux de l'harmonie fertile qui se joue entre la terre et les plantes.

Les connaissances ne devraient jamais être érigées en dogmes. Cela signifierait en fait que Samuel Otti devrait s'ouvrir au progrès scientifique. Si on pense cependant au nombre de progrès fascinants qui sont devenus en une génération des cercles vicieux menaçants, on recommanderait plutôt à Marianne Bodenmann de passer en revue la littérature agricole des 200 dernières années, qui révèle clairement combien de produits chimiques d'abord «merveilleux» ont été interdits ensuite. Y a-t-il jamais eu un produit chimique contre lequel ravageurs et maladies n'ont pas développé de résistance? Le milieu dans lequel se déroule la vie décide qui va dominer, les agents pathogènes et les ravageurs ou la force vitale et la santé. Nos techniques agricoles influencent bien plus ce milieu que ce qu'on pense généralement.

Il faudrait enchaîner ici avec une analyse du rôle des différentes sortes d'azote. Notamment sur la structure du milieu vital et des protéines – qui pilotent tout le métabolisme et forment la structure du matériel héréditaire. Mais je dois m'arrêter là car cela dépasse le cadre d'une lettre de lecteur. Peut-être que la Rédaction reconnaîtra à quel point un échange de réflexions entre pensée scientifique abstraite et pensée holistique pourrait être important et enrichissant. Elle mettra alors la place nécessaire à disposition et motivera les lecteurs à discuter de leurs opinions de manière à la fois controversée et respectueuse. Si le Bioactualités ne veut pas prendre le risque, les personnes intéressées ont la possibilité d'aller sur www.terrabc.org pour se faire (en allemand) une comparaison entre anciennes et nouvelles connaissances empiriques.

Je félicite Marianne Bodenmann et Samuel Otti pour leur courage de communiquer concrètement et sans prise de bec leurs opinions sur des questions décisives de l'agriculture biologique. Et je félicite la Rédaction pour son courage de ne pas exclure les thèmes controversés.

Ernst Frischknecht
Tann ZH

Je vous le dis

La quantité de travail augmente!

Le rumex était jusqu'ici la plante la plus pénible en bio: ramasser les tiges à graines avant de faucher, arracher les racines. Cela donne beaucoup – et même trop – de travail. Mais quelque chose s'y est soudainement rajouté ces quelques dernières années: le vératre et le séneçon se répandent, dans les pâturages c'est les chardons et dans la litière une explosion de cirse maraîcher et de colchiques d'automne! Vu que l'utilisation des prairies n'a pas changé au cours des 20 dernières années, j'attribue ces changements de composition botanique aux périodes extrêmement sèches ou humides de ces dernières années. En tout cas le travail supplémentaire a augmenté – parce que je veux des fourrages de bonne qualité, surtout sans plantes toxiques.

S'y oppose crûment le fait que la ferme a été rétrogradée de 2,1 unités de main-d'œuvre standard (UMOS) à 1,6 UMOS. Je n'ai pourtant jamais remarqué que je travaillais moins! Et en plus nos stagiaires ne peuvent plus faire que 55 heures par semaine au lieu de 66 – et avec un salaire plus élevé. Non pas que je critique cela, mais comment dois-je résoudre le problème? La vulgarisation trouve que je devrais utiliser les prairies écologiques en pente qui donnent beaucoup de travail seulement pour des moutons et arrêter de nettoyer les pâturages des vaches pour pouvoir engager moins d'employés.

Cela sonne bien, mais est-ce que c'est ça l'avenir? Abandonner les prairies écologiques, laisser les pâturages se dégrader et donner à moins de gens la possibilité de connaître l'agriculture? Sans compter les baisses des paiements directs si les pâturages ne sont pas suffisamment nettoyés. Alors autant continuer comme maintenant. Car le maintien des prairies écologiques,

les pâturages propres, la lutte contre les plantes toxiques et la collaboration avec des gens intéressés me tiennent à cœur! C'est bien là le défi de l'agriculture actuelle, surtout en bio: Il y aurait beaucoup de travaux nécessaires et utiles, mais ils sont trop peu reconnus et l'argent manque pour les employés indispensables.



Rolf Streit
Galgenen SZ

Envoyez-nous vos lettres de lecteurs et vos propositions de thèmes pour la rubrique «Je vous le dis» à redaktion@bioaktuell.ch. Les contributions publiées sous la rubrique «Je vous le dis» sont payées 150 francs.



Aliments de démarrage
avec rabais Jubilé

Fr. 3.–/100 kg
Assortiment principal bio
pour vaches laitières

Fr. 5.–/100 kg
Aliments de démarrage bio
UFA 174/274

jusqu'au 24.02.18

ufa.ch

Dans votre
LANDI



- ✓ Paille
- ✓ Foin et regain
- ✓ Foin de luzerne
- ✓ Granulés de luzerne
- ✓ Granulés de maïs
- ✓ Ensilage de maïs plante entière
- ✓ Pulpe de betterave
- ✓ Son de blé
- ✓ Granulés d'herbe
- ✓ Mélasse

Disponible dans différentes sortes d'emballages.

D'autres produits sur demande.

Maintenant actuel
Maïs
Le fourrage énergétique traditionnel

fourrages de votre Landi
Infoline gratuite 0800 808 850 · www.fourrages.ch



LINUS SILVESTRI AG
Partenaire opérationnel pour le bétail
9450 Lüchingen/SG
Tél. 071 757 11 00 Fax 071 757 11 01
kundendienst@lsag.ch
www.lsag.ch

Nos collaborateurs sont volontiers à votre disposition:

Linus Silvestri, Lüchingen SG	079 222 18 33
Christian Schneider, Aarwangen BE	079 302 11 13
Jakob Spring, Kollbrunn ZH	079 406 80 27

Réussir l'engraissement de bovins Bio de Pâturage

Nous recherchons toujours des partenaires pour la production de **bovins Bio de Pâturage**

- Bio bourgeon
- Pâturage pendant toute la saison de végétation et SST/SRPA en hiver
- Conditions et prix avantageux avec contrats de prise en charge

Nous sommes également acheteurs à des prix intéressants de **génisses et bœufs en reconversion !**

Nous achetons aussi des remotes d'engraissement Bio et reconversion, des veaux Bio, des vaches de réforme Bio, des porcs Bio, des porcelets Bio et reconversion et des truies de réforme bio.

Vous êtes intéressés ? Appelez-nous sans faute pour plus de renseignements !



BIO SUISSSE



Mühle Rytz AG
Agrarhandel und Bioprodukte

Votre partenaire bio

35 années d'expérience dans le marché bio

Notre offre complète :

- Aliments
- Sels minéraux et seaux à lécher
- Semences
- Engrais organiques
- Centres collecteurs de céréales

Nous vous conseillons volontiers.

Mühle Rytz AG, 3206 Biberen Tel. 031 754 50 00
www.muehlerytz.ch, mail@muehlerytz.ch